LIGNE ROUGE

LIGNE ROUGE

LR 11/86 – Lettre des Cellules Communistes Combattantes aux travailleurs, travailleuses, camarades en France / Trois communiqués des quatre militants des Cellules Communistes Combattantes emprisonnés / Rapport sur le Congrès de Francfort, fin janvier, début février 1986 / Démystifier la lutte armée. Remarques au sujet du texte des Cellules Communistes Combattantes ; «A propos de la lutte armée». Texte d'«Action Prolétaire» en RFA / Pour le Communisme. Document des communistes allemands / Communiqués et mobilisations.

MENSUEL – 50 FB/7 FF – Ed. resp. : C. Tumba, BP 1682, Bruxelles 1, Belgique.

19

Lettre des Cellules Communistes Combattantes aux travailleurs, travailleuses, camarades en France.

Lettres aux Travailleurs, Travailleuses,
Camarades en France,

Ce matin, un Groupe des Communistes Internationalistes en France et les Cellules Communistes Combattantes ont mené de concert trois actions de guerilla révolutionnaire, une à Versailles, deux en Belgique. La qualité internationaliste de cette offensive fait, pour la première fois, apparaître concrètement notre organisation en dehors des frontières, et c'est dans ce sens, qu'intervenant dans votre réalité, nous voulons vous présenter, exposer, même très brièvement, le projet politique des Cellules, notre histoire, notre combat.

Cette présentation nous semble aussi s'imposer par prudence : nous savons déjà que l'ensemble des medias ne manqueront pas d'agiter le spectre du «terrorisme international», le KGB ou la «filière bulgare», et surtout Action Directe. Nous sommes totalement étrangers à tout cela. Ceux qui connaissent quelque peu notre combat et nos positions politiques savent que ce qui nous sépare d'AD est le fossé infranchissable entre le marxisme-léninisme et l'anarcho-radicalisme.

Qui sont les Cellules Communistes Combattantes ? **Nous sommes une jeune - et encore très faible - organisation de militants combattant pour la révolution communiste.**

Mais l'Histoire est hélas de plus en plus riche des manipulations abusives du concept communiste ou des trahisons de son essence : un des deux principaux impérialismes s'en revendique toujours honteusement, c'est au nom de son idéal et de sa clairvoyance que la contre-révolution chinoise réinstaure le capitalisme, c'est sous son couvert que le P«C»F, depuis 1920, trafique son orthodoxie social-démocrate. Il nous faut donc apporter quelques éclaircissements dans notre affirmation communiste.

Nous combattons pour la révolution communiste, pour la destruction du pouvoir bourgeois, pour la construction d'une société sans classe et sans Etat, une société où sera abolie l'exploitation de l'homme par l'homme, une humanité sans misère, sans guerre...

Et cela, pour nous marxistes, est un objectif bien concret que nous pensons accessible et réalisable, que nous savons inéluctable dans le devenir de l'humanité. Tout notre engagement, toute notre identité, toute notre subjectivité reposent sur la confiance, éclairée par tant de pages héroïques de la lutte des peuples, dans la cause des exploités, puisent leurs forces dans l'exigence d'un nouveau monde, se rationalisent dans les théories du socialisme-scientifique. Toute notre organisation politique, stratégique et tactique est unifiée sur ces bases et ne vise qu'un seul but : la révolution !

La politique, la stratégie et la pratique des Cellules Communistes Combattantes sont guidées par les enseignements vivants du marxisme-léninisme. Trop brièvement, cela veut dire :

- Les sociétés humaines sont fondamentalement organisées en fonction des conditions économiques historiques, c'est-à-dire l'organisation et le développement du mode de production. Le mode de production hégémonique caractérisant cette époque est le capitalisme. Dans sa phase actuelle, monopolistique et mondialisée, c'est l'impérialisme, «stade suprême du capitalisme».
- le capitalisme est un système de classe où s'opposent, de façon antagonique, les intérêts de la bourgeoisie et ceux du prolétariat. Les moyens de production et les richesses accumulées sont aux mains d'une petite bande de parasites - la bourgeoisie, tandis que la très grande majorité des populations est déshéritée du fruit de son travail. En cette étape de l'impérialisme achevé, nous disons que la contradiction principale animant le mouvement de l'Histoire est celle opposant le prolétariat mondial à la bourgeoisie impérialiste.
- la question qui se pose à l'ordre de l'histoire est celle-ci : la rationalité capitaliste n'engendre plus aucun progrès dans le développement des forces productives, au contraire, elle ne peut plus qu'engendrer, avec des conséquences de plus en plus dramatiques, toutes ses tares inhérentes : crises économiques, surexploitation du travail, chômage, guerres incessantes, famines à l'échelle continentale, catastrophes et déréglements écologiques, aliénation et désespoir existentiels, etc... etc... Alors, il est tant d'actualité que de bon sens de poser la question du dépassement, de la disparition de cet ordre économique aussi absurde que criminel.
- Le prolétariat est la classe sociale appelée à réaliser cette révolution. Lui seul est à même, de par sa position dans la contradiction économique et en s'organisant en tant que classe pour soi sous la direction de son Parti Communiste, de réunir les forces vives et la juste direction prolétarienne pour la prise du pouvoir. La prise du pouvoir par la classe ouvrière veut dire l'autorité absolue du monde du Travail sur tous les secteurs économiques et politiques, principalement la disparition de la propriété privée et l'organisation socialiste de la production.
- La révolution prolétarienne sera une révolution violente. La dictature de la bourgeoisie repose fondamentalement sur la brutalité terroriste de ses armées mercenaires, et à l'heure de la confrontation historique elle jetera toute sa folie meurtrière dans la bataille. Pour vaincre la bourgeoisie et ses sbires, la classe ouvrière doit se doter d'une grande unité politique, idéologique et militaire capable d'écraser les forces ennemies. Le Parti Communiste guidé par le marxisme-léninisme et l'Armée Rouge placée sous sa direction sont les instruments politiques et militaires dont la classe ouvrière doit se doter (qui doivent émerger de son sein) pour imposer sa propre dictature : la dictature du prolétariat. En instaurant la dictature du prolétariat, la classe ouvrière fera disparaître la bourgeoisie et créera ainsi, par voie de conséquence, les conditions pour son auto-extinction en tant que classe.

Les Cellules Communistes Combattantes s'inscrivent au sein de la lutte de classe en Belgique. Partant de l'analyse matérialiste historique de la conjoncture sociale dans notre pays, des potentialités et des faiblesses du mouvement prolétarien - et ce replacé dans le contexte international -, nous travaillons à la «première tâche» : la construction de l'Organisation Combattante des Prolétaires, c'est-à-dire à l'unification Organisationnelle des avant-gardes prolétariennes dans une pratique offensive et révolutionnaire.

La construction, dans le combat de classe, de l'Organisation Combattante des Prolétaires est donc la tâche primordiale s'imposant aux communistes dans notre pays... comme dans le vôtre ! Dans notre cas, nous avons défini la période stratégique actuelle de la lutte des Cellules comme celle de la «propagande armée».

«La lutte armée pour le communisme est un vecteur de propagande particulièrement efficace quand elle est menée correctement. Cette force réside dans ce qu'elle porte de rupture avec le cirque démocratique dont la bourgeoisie rédige le programme, dans ce qu'elle est destruction objective chez l'ennemi, dans ce qu'elle témoigne de l'organisation, même encore limitée, de forces prolétariennes organisées pour la guerre de classe, et dans ce qu'elle est irrécupérable par les idéologues appointés de la bourgeoisie : les faits sont têtus !».

«De plus, la pratique de la lutte armée en ce qu'elle est rupture révolutionnaire, anticipe et prépare les phases futures du mouvement révolutionnaire, la guerre civile, l'insurrection pour la prise du pouvoir par le prolétariat, et l'élimination de la bourgeoisie et de ses agents. Le mouvement de classe, trempé dans la lutte de guerilla, arrivera aux échéances dé-

cisives de son histoire avec l'expérience et l'organisation, – les forces réelles de maturité politique, organisationnelle, et même subjective – absolument nécessaires».

«La lutte armée pour le communisme permet enfin de démasquer par les faits tous les traîtres au mouvement ouvrier, tous ceux qui ne manquent pas de rejoindre la bourgeoisie et de dénoncer les révolutionnaires quand l'orage s'annonce ! La lutte armée a un caractère d'anticipation concrète du pouvoir ouvrier, elle démasque les politiques de Kollaboration et d'intégration des traitres syndicaux et réformistes».

«Et surtout, la lutte armée exprime la pratique d'un véritable Internationalisme Prolétarien, car, à l'époque de l'impérialisme, une unité de plus en plus grande s'impose entre les avant-gardes et les masses des pays dominés et des métropoles. Cette unité, face à un ennemi commun, se réalise dans le combat révolutionnaire et impose d'attaquer l'ennemi sur tous les fronts. A l'heure où tant de peuples du monde combattent la bête les armes à la main, les révolutionnaires dans les métropoles se doivent d'attaquer les arrières de la machine impérialiste avec la même détermination». (Points 16 à 19 de notre «Document du 1er mai, A propos de la lutte armée»).

Dans la pratique, notre politique s'est, jusqu'à ce jour, concrétisée dans trois campagnes :

– La «1ère Campagne anti-impérialiste d'octobre» portait la question de l'émergence de la politique révolutionnaire au sein de la contradiction opposant l'ensemble des populations à l'impérialisme : la guerre impérialiste. Dans notre pays, un grand mouvement populaire est mobilisé contre les préparatifs bellicistes de l'OTAN concrétisés particulièrement par l'implantation des missiles US sur notre territoire. Par cette campagne, nous avons restitué la question de la guerre impérialiste au sein de sa matrice : le mode de production capitaliste. Nous avons porté l'offensive contre 3 multinationales directement compromises avec l'industrie de guerre, contre les partis politiques au pouvoir gouvernemental : les sociaux-chrétiens et les libéraux, et enfin contre les forces armées de l'OTAN. Nous avons clôturé cette campagne le 15 janvier 85.

– Le 1er mai, Fête du Travail, nous avons attaqué et détruit le siège de la Fédération des Entreprises de Belgique à Bruxelles, le Quartier Général du patronat belge. Au cours de notre intervention, la gendarmerie s'est rendue responsable de la mort de deux pompiers, drame auquel nous n'avons pu que trop faiblement répondre en attaquant, quelques jours plus tard, la «Direction Supérieure de la Logistique et des Finances» de cette gendarmerie, corps spécial de répression anti-ouvrière placé sous le commandement de l'OTAN via la «Défense Nationale».

A l'occasion du 1er mai, nous avons aussi publié une série de documents, dont le principal était une première définition globale de notre stratégie révolutionnaire : «A propos de la lutte armée».

– La «Campagne Karl Marx» porte la question de la lutte des travailleurs contre l'austérité et celle de la nécessité de l'organisation ouvrière. Nous l'avons ouverte le 8 octobre dernier par l'action contre INTERCOM, géant de la production et distribution d'énergie (gaz, élec.) responsable, avec ses pairs, européens, de centaines de morts de froid et de dénuement l'hiver dernier. Puis, nous avons détruit le siège de FABRIMETAL, syndicat des patrons de la métallurgie, et le même jour, toujours à Charleroi, nous avons porté l'attaque contre «l'office des contributions directes». Les 4 et 5 novembre, les Cellules ont attaqué et détruit 3 principaux sièges de l'oligarchie financière : les trois premières banques du pays (déjà attaquées à de nombreuses reprises au cours de manifestations ouvrières), et la MHB, quatrième institution de crédit aux USA, véritable ~~empire~~ du Tiers-monde. La «Campagne Karl Marx» est toujours ouverte aujourd'hui.

– La «Campagne Pierre Akkerman, combattre le militarisme bourgeois et le pacifisme petit-bourgeois» s'est ordonnée comme continuité et progrès de notre première campagne, elle est liée aux récents événements d'actualité : la mobilisation anti-guerre du 20 octobre à Bruxelles, le sommet inter-impérialiste de Genève et l'incursion intempestive de Reagan le 21 à l'OTAN. Nous avons, les 19 et 20 octobre, porté l'offensive contre INFORSERMI, un centre de recrutement militaire, et ensuite dénoncé dans la pratique les directions infâmes des petits-bourgeois pacifistes dont la seule raison est de trahir le mouvement anti-guerre en l'enfermant dans le légalisme capitulard. Quand Reagan paradait dans les bunkers de l'OTAN placés sous la protection de milliers de flics et d'hommes de troupe, notre organisation détruisait le siège européen du trust d'électronique militaire US MOTOROLA, et avant-hier nous attaquions la Bank of America à Anvers. Les 3 actions simultanées de ce matin clôturent la «Campagne Pierre Akkerman...» du nom d'un Communiste Internationaliste tombé, le 1er janvier '37, dans le combat des Brigades Internationales.

Travailleurs, Travailleuses, Camarades,

Une si courte présentation est certainement insuffisante pour vous renseigner sur la globalité et les particularités de la lutte des Cellules Communistes Combattantes. Cependant nous pensons qu'il était juste de l'écrire en ce qu'elle est une approche à partir de laquelle certains d'entre vous seront peut-être tentés de s'interroger plus sur l'exigence et le chemin du combat de la révolution communiste. Nous ne pouvons que vous écrire le même message adressé au monde du travail dans notre pays :

«L'Organisation Communiste Combattante, réalisant l'unité des éléments les plus combatifs du prolétariat ne nait pas de son auto-proclamation. C'est dans le mouvement concret de la lutte, de ses expériences et de son enrichissement, des forces développées pour la finalité révolutionnaire, que les avant-gardes s'unifient. Aujourd'hui, aux camarades sincères et combatifs, nous disons : lisez, étudiez, discutez les enseignements du marxisme et du léninisme; étudiez, discutez les expériences de notre classe, lisez, étudiez, faites circuler et critiquez l'expression politique des révolutionnaires européens et du monde entier aujourd'hui, enrichissez ce patrimoine de vos critiques et confrontez-le, dans la pratique, de l'organisation des forces prolétariennes dans ces cadres, et les portes de l'avenir s'ouvriront devant nous !

Pour le communisme,
Cellules Communistes Combattantes

Note des éditeurs : cette lettre fut jointe au communiqué du Groupe Communiste Internationaliste. Communiqué qui est disponible dans le n°18 de L.R.

vampire

Trois communiqués des quatre militants des Cellules Communistes Combattantes emprisonnés.

N°1

Lundi 16 décembre 1985, quatre militants communistes sont arrêtés par les mercenaires de l'état bourgeois. Ces arrestations se veulent une réponse au développement du combat révolutionnaire mené depuis 84 par les Cellules Communistes Combattantes contre le capitalisme, contre l'impérialisme, POUR LE COMMUNISME !

Nous sommes des militants communistes, nous revendiquons avec force et fierté notre engagement dans les Cellules Communistes Combattantes, notre engagement dans le combat de classe, et c'est en ce sens que nous nous adressons aujourd'hui aux travailleurs, aux travailleuses et aux camarades.

Quelque chose a changé dans notre pays, du fond de l'abîme où la crise du capitalisme a plongé le monde du Travail, à travers la chape de plomb de l'arrogante domination de la bourgeoisie, une petite flamme a jailli. Flamme dont l'éclat brille de plus en plus sur le front de la lutte de classe : OSER LUTTER, OSER VAINCRE !

S'engager sur le chemin historique de la révolution prolétarienne, œuvrer à l'organisation ~~défensive~~ de la classe ouvrière pour son hégémonie, poser la question de l'Internationalisme dans le combat, voilà l'essence de la lutte des Cellules Communistes Combattantes qui s'est imposée comme avant-garde politique objective du mouvement de classe.

Après des années d'encadrement, d'errance et de trahison des PS, PC et autres extrêmes-gauches, une brèche s'est ouverte dans l'impasse du désespoir et de l'impuissance.

Brèche où enfin, l'espoir est permis :

- La fin de l'exploitation de l'homme par l'homme.
- La fin des guerres perpétrées pour le profit et la domination.
- La fin de la misère planifiée par le salariat.
- La fin du génocide par la famine du tiers de l'humanité.
- La fin des destructions d'emplois, d'aliments, d'outils de travail au nom de la rentabilité du Capital.
- La fin du sexisme, du racisme, de la propriété et de l'aliénation.

Brèche où la fin de toutes les aberrations engendrées par un mode de production décadent et moribond apparaît enfin comme gagnable, accessible.

Ils ne peuvent briser cet espoir de conquête d'un monde nouveau, d'une société de travailleurs pour les travailleurs, alors, ils tentent de le masquer, de le salir...

Tous, du gouvernement aux medias, de l'establishment de gauche à la police, tous montent à l'assaut, dans la crainte justifiée que la lutte des Cellules Communistes Combattantes, que la ligne Marxiste-Léniniste ne deviennent le guide révolutionnaire du refus des exploités.

Cela est vain, le combat des Cellules fait déjà partie de la mémoire du prolétariat, il est une force pour son présent et un élément de son avenir. Mais cela, il ne suffit pas de la constater: LE COMBAT NE S'ARRETE JAMAIS. Les communistes se battent pour que l'étincelle embrase la plaine, pour que la lutte de classe embrase l'Histoire, et il ne peut y avoir de répit sur cette voie. En tant que prisonniers, nos tâches ne sont pas autres et nous n'y faillirons pas.

Ces quatres arrestations portent un coup objectif à notre organisation, cela est vrai, mais il est tout aussi vrai qu'elles n'ont pas la moindre importance – fut-elle simplement pratique – dans le développement révolutionnaire, de la ligne Marxiste-Léniniste, de l'unité offensive du prolétariat de renforcement des avant-gardes. Nous savons que ce processus progresse chaque jour davantage au sein du monde du Travail, dans les têtes, dans les cœurs, dans les faits.

La justesse des principes politiques et stratégiques de la lutte armée révolutionnaire est sans cesse confirmée, ne fut-ce que par la véhémence des offensives de la réaction contre nous, par les infâmes propagandes où nos arrestations sont présentées comme un coup d'arrêt au processus révolutionnaire !

Dérisoire prétention que de présenter ce mince succès militaire bourgeois comme frein à l'organisation du monde du Travail contre la crise, le capitalisme et la guerre. Orgueilleuse rodomontade dont la bourgeoisie et ses complices de gauche aimeraient convaincre les prolétaires, les victimes de ce système pourri et caduque !

Mais les faits parlent d'eux-mêmes :

- La constante aggravation de la crise historique du mode de production capitaliste dont chaque jour donne un exemple (encore tout récemment la fermeture du train 600 à CARLAM) n'offre qu'une alternative : LA REVOLUTION OU LA CRISE !
- Les constants progrès du bellicisme impérialiste se confirment aussi quotidiennement (dernièrement, l'entrée de la Guerre des étoiles dans la phase des recherches actives avec l'essai nucléaire dans le Névada) n'offre également qu'une alternative : LA REVOLUTION OU LA GUERRE !

Comment osent-ils même espérer freiner le refus de ces monstruosités ? Refuser, est une chose mais aujourd'hui plus qu'hier il nous faut organiser ce refus, l'organiser sur les bases conquérantes du Marxisme-Léninisme qui nous donnent seules les garanties de la victoire.

Organiser le mouvement de classe sur la ligne et la pratique des Cellules Communistes Combattantes, unifier les avant-gardes de la classe, voilà la tâche des communistes, tâches auxquelles, dans les limites de notre situation, nous contribuerons avec confiance, modestie et dévouement.

SERVIR LE PEUPLE !

VIVE LA LUTTE ARMEE POUR LE COMMUNISME !

VIVE LES CELLULES COMMUNISTES COMBATTANTES !

EN AVANT VERS LA REVOLUTION PROLETARIENNE !

TOUT LE POUVOIR AUX TRAVAILLEURS !

Pascale Vandegeerde Bertrand Sassoye	Pierre Carette Didier Chevolet
Prison de Forest 52, av. de la Jonction 1060 Bruxelles	Prison de St-Gilles 106, av. Ducpetiaux 1060 Bruxelles

N°2

Le mercredi 7 mai 1986, comme chaque mois depuis nos arrestations, quelques agents de la bourgeoisie se sont réunis à la prison pour se conforter dans la nécessité de notre emprisonnement. Ces agents appointés divers de l'Etat, juges, juges d'instruction, procureur, plus quelques autres en armes appellent leur petit complot «comparution en Chambre du Conseil» et nous proposent d'y collaborer afin de légitimer leurs intrigues, afin de nous faire cautionner leurs infâmes manigances.

Nous, révolutionnaires, militants des Cellules Communistes Combattantes, ne comparaîtrons pas à cette «Chambre du Conseil» car nous n'avons rien à y faire, car nous ne reconnaissons aucun droit à la bourgeoisie de nous juger et, qu'au contraire même, c'est nous qui

la condamnons comme une classe parasite dont la seule existence est un crime contre l'humanité, dont le règne est celui de sa barbarie.

Si nous avons des comptes à rendre, ce n'est que vis-à-vis de la classe ouvrière, de ses avant-gardes combattantes, de ses organisations œuvrant dans le cadre des intérêts prolétariens historiques, et à personne d'autre. Donc, de la même façon que nous refusons de collaborer aux investigations policières, nous refusons, ce mois-ci comme tous les derniers mois, de collaborer aux procédures de la justice de classe, quelles qu'elles soient, et nous affirmons par là notre continuité d'engagement dans la pratique révolutionnaire.

La bourgeoisie et ses matraqueurs idéologiques, les médats démocrates, si prompts à nous bassiner de l'anti-communisme reaganien, à coups d'aventures héroïques de curés polonais, de féodaux afghans, ou de pilotes infanticides de F111, a fait le sience quant à notre refus de comparaitre. Si infime soit-il, notre refus est dangereux, son message est trop clair, il ne peut être déformé, exploité ou manipulé. Ce refus est la dénonciation de la «justice» comme un instrument de domination de classe, et l'attitude de la bourgeoisie par rapport à lui indique la peur qu'ont les exploiteurs et leurs agents d'être dénoncés, montre leurs craintes et leur vulnérabilité devant la vérité révolutionnaire. Mais aujourd'hui les agents de l'Etat bourgeois réunis à la prison de Forest ne pourront pas tenir leur sale petit complot dans l'ombre FAIRE TAIRE LA VERITE REVOLUTIONNAIRE EST IMPOSSIBLE.

Du fond de leurs «sections de surveillance spéciale» à St-Gilles et à Forest, nous, militants et militante des Cellules Communistes Combattantes, nous adressons aux travailleurs, aux travailleuses, aux camarades. Nous dénonçons la volonté et les plans de la bourgeoisie pour nous enterrer vivants tant elle craint l'espoir de notre combat, tant elle redoute l'organisation révolutionnaire des exploités, tant elle sait que notre discours est celui de l'émancipation du prolétariat. Mais avec la même détermination que celle de notre engagement au sein des Cellules, nous affirmons que même ici et désarmés, nous ne trahirons pas la cause de la révolution, nous nous battrons pour briser les murs de l'isolement et de silence entre lesquels les flics veulent nous étouffer.

CE VENDREDI 9 MAI 86, NOUS COMMENÇONS UNE GREVE DE LA FAIM COLLECTIVE et dénonçons les plans criminels de la démocratie bourgeoise contre les militants communistes.

De plus en plus de travailleurs savent maintenant que la démocratie n'est que le masque hypocrite et hideux de la dictature du Capital, la démocratie de l'exploitation du travail et de la misère sociale, la démocratie du pillage du Tiers Monde et de la guerre impérialiste, et contre nous maintenant : LA DEMOCRATIE DE LA CONTRE-REVOLUTION PREVENTIVE.

Dès l'apparition du Combat des Cellules Communistes Combattantes comme avant-garde politique sur le front de la lutte des classes, la bourgeoisie et la petite bourgeoisie de la «gauche» se sont déchaînées avec tant de haine que de peur, contre notre lutte et sa finalité : LA REVOLUTION COMMUNISTE. Bien plus que nos faibles actions de partisans, elles craignent par dessus tout l'écho mobilisateur de la pratique et la pénétration de notre direction politique : le Marxisme-Léninisme dans le monde du Travail.

Que quelques camarades soient arrêtés ne peut suffire à apaiser les craintes de la FEB, de Martens VI, de l'OTAN, du PS ou du PTB, car leur angoisse commune est qu'ils savent très bien que la ligne révolutionnaire des Cellules est semée dans l'histoire de ce pays, qu'elle est porteuse des réponses aux questions historiques de la classe, et qu'elle annonce les moissons de demain ! Voilà pourquoi, non contente de nous enfermer au plus profond de ses geôles, la démocratie – c'est-à-dire la complicité des capitalistes exploitant le monde du Travail et des petits-bourgeois le pacifiant par leurs encadrements réformistes (la «paix sociale», la «conciliation»...) – exige de nous que nous détruisions ce que nous avons construit, que nous trahissions notre identité, notre conscience et nos devoirs de communistes : notre fidélité à la cause des peuples. Le combat des Cellules Communistes Combattantes porte l'Espoir, et les flics enragent maintenant pour que nous collaborions à sa stérilisation; nous sommes approchés par la police pour renier et diffamer le combat des Cellules et le Marxisme-Léninisme en échange de promesses «d'arrangements». Ces abjectes propositions reflètent le fond de la morale bourgeoise qui croit que tout s'achète et que le monde entier est à l'image de sa veulerie ! Et comme nous avons répondu par le mépris à ces manigances policières, la «démocratie» jette alors son masque: nous devons disparaître dans l'isolement carcéral total.

PUISQUE NOUS CONTINUONS A AFFIRMER NOTRE CONFIANCE DANS LA CLASSE OUVRIERE ET SON DEVENIR HISTORIQUE, NOUS DEVONS ETRE BAILLONNES.

PUISQUE NOUS NE DESERTONS PAS NOS TACHES D'AGITATION POLITIQUE POUR L'ORGANISATION REVOLUTIONNAIRE DES EXPLOITES – «QUE MILLE CELLULES NAISSENT» – NOUS DEVONS ETRE ISOLES.

PUISQUE NOUS REFUSONS D'ABJURER LA DIGNITE ET LA LIBERTE QUE NOUS AVONS DECOUVERTE ET CONQUISE DANS ET PAR LA PRATIQUE REVOLUTIONNAIRE, NOUS DEVONS ETRE DETRUITS.

C'est notre quotidien ici, dans les geôles de la démocratie impérialiste. Nous ne pouvons rien faire, rien dire, rien savoir, nous devons végéter, coupés du monde, dans nos cuves de quelques mètres carrés. A partir de ces conditions, les flics rêvent de pouvoir exhiber quatre militants brisés au cours de procès-spectacles à la gloire de leur système pourri.
Car cela ne sera, nous ferons, tous ensemble, reculer ces projets sordides. Nos procès seront ceux des crimes de l'impérialisme ici comme partout dans le monde, et cela malgré toutes les tentatives de manipulation, toutes ces diffamations que la bourgeoisie répand sur la lutte révolutionnaire. Ce n'est pas parce que nous sommes dangereux militairement, ni parce que nous risquerions l'evasion que la justice de classe nous impose de telles conditions de détention. Non. C'est que la justesse de notre ligne politique menace directement l'hégémonie bourgeoise et que celle-ci, par tous les moyens va tenter d'écraser la potentialité révolutionnaire à travers nous.

Aujourd'hui comme hier la bourgeoisie et ses complices de gauche emprisonnent et assassinent les combattants communistes, demain comme hier, ils enverront leur armée contre les grèves et les insurrections prolétariennes... et pour finir ils ramèneront ici la guerre que, depuis un demi-siècle, ils mènent contre les peuples du monde.
Ainsi les mots retrouvent leur véritable sens. Marx faisait remarquer que la bourgeoisie doit mettre le monde à l'envers pour justifier ses crimes : en système capitaliste, un travailleur qui doit vendre sa force de travail pour survivre est appelé un «demandeur d'emploi» ! Et le patron qui vit en parasite sur cette exploitation lui «offre» du travail ! En système capitaliste, l'espoir et la pratique prolétarienne contre une petite clique d'industriels et de banquiers s'appellent «le terrorisme contre la démocratie» ! Sur nos mandats d'arrêt, les flics déclarent que nous présentons «un danger pour la sécurité publique»... pour les travailleurs et les travailleuses ? Pour un million de sans travail ? Pour un milliard de sous-alimentés ? Pour ceux qui, à l'ombre de la Société Générale ou des autres banques que nous avons attaquées, n'ont plus que des chauffoirs publics et la charité populaire pour ne pas crever comme des chiens ? Pour les masses d'Afrique du Sud écrasées par l'impérialisme mondial ? Pour les mineurs du Limbourg ou des métallos carolos ? Pour l'immigré et son lot quotidien d'insultes et de mépris ? Pour ceux et celles qui étouffent de désespoir et se tuent à l'alcool, aux tranquillisants, à l'héroïne ? Pour tous ceux là et pour tous les autres exploités et massacrés au nom du profit ?

Non, pour tous ceux-là, la lutte révolutionnaire ne peut être que l'espoir d'un monde nouveau. Ce n'est pas pour eux que nous présentons un danger, mais bien pour Martens VI, l'OTAN, les banques. Le rôle de la justice de classe est de cautionner le discours de la bourgeoisie, qui mettant le monde à l'envers, veut nous faire confondre la chose publique et les coffres de la Société Générale, les intérêts du monde du Travail et l'exploitation de celui-ci pour la rentabilisation du Capital !

Voilà la vérité révolutionnaire pour laquelle combattent les Cellules Communistes Combattantes ! C'est cette parole-là, si évidente et si forte quand elle vient de la pratique, que la bourgeoisie veut encager avec nous dans les prisons. Mais nous ne nous tairons pas. JAMAIS ! Nous revendiquons le pouvoir de correspondre entre nous et avec l'extérieur; de recevoir, conserver ou échanger librement tous les livres, documents, journaux, etc. que nous jugeons nécessaires à notre activité politique; la restitution de nos radios et l'accès à l'information télévisée; au permis de visites extra-familiales; huit heures de rencontres quotidiennes de travail entre les quatre prisonniers politiques; la restitution et le port de nos vêtements civils.

Ce sont là les conditions minimales nécessaires pour l'activité politique à laquelle nous ne renoncerons pas. Nous nous battrons pour leur obtention non pas en faisant appel à quelque convention hypocrite que ce soit. Chaque jour qui passe illustre bien l'artificialité des «droits de l'homme», «droits démocratiques» et autre «liberté d'expression» qu'il vaudrait bien mieux traduire par : Droits du Capital, Droits à l'exploitation et liberté de ronchonner sans menacer l'ordre bourgeois ! Nous nous battrons avec, comme légitimité le mouvement historique de la libération du monde du Travail, comme droit, celui de la guerre de classes.
Le combat ne s'arrête jamais.

CONTRE LE CAPITALISME ET SA CRISE, LA GUERRE CIVILE !

EN AVANT VERS LA CONSTRUCTION DE L'ORGANISATION COMBATTANTE DES PROLETAIRES !

ORGANISONS-NOUS ET FRAPPONS SANS RELACHE !

EN AVANT VERS LA REVOLUTION COMMUNISTE

TOUT LE POUVOIR AUX TRAVAILLEURS !

P.Vandegeerde
B. Sassoye
Prison de Forest
52, av. de la Jonction
1060 Bruxelles

D. Chevolet
P. Carette
Prison de St Gilles
106, av. Ducpétiaux
1060 Bruxelles

N°3

Juin 1986

Depuis le 9 mai 1986, nous, militant(e)s des Cellules Communistes Combattantes emprisonné(e)s à Bruxelles, menons une grève de la faim collective pour obtenir les conditions de détention élémentaires pour des prisonniers politiques, c'est-à-dire des conditions de détention permettant une activité politique régulière et suivie.

La méthode des communistes a toujours été de relier le particulier au général, de comprendre chaque élément social, politique et économique en fonction des tendances fondamentales de l'époque, et d'en tirer les leçons pour influer sur ces événements dans le sens d'une transformation révolutionnaire de la société. Aborder la question de notre grève de la faim d'une autre manière serait s'exposer à des erreurs fondamentales (quel que soit le degré de sympathie initiant cette approche).

La lutte des prisonniers ne peut en effet être isolée de l'ensemble du combat de la guerilla révolutionnaire, et donc de l'ensemble de la contradiction prolétariat/bourgeoisie qui, depuis la fin de la période des luttes anti-coloniales de libération nationale, se replace comme contradiction **première** au niveau mondial, sans jamais avoir quitté cette place dans notre pays.

Or la lutte des classes dans les centres capitalistes, et d'une manière particulièrement manifeste aujourd'hui en Belgique, se trouve dans une conjoncture de transition dont la résolution déterminera d'une manière fondamentale les décennies à venir.

La crise du capitalisme, comme à chaque fois qu'une crise de ce type se manifeste, a forcement aiguisé les contradictions de classe, et limité à ce point les marges de manœuvre (tant du prolétariat que de la bourgeoisie) qu'**aucun** espace de négociation ne subsiste désormais. Et, dans cette situation explosive, sur tous les fronts, la bourgeoisie est à l'offensive.

1e. Sur le front économique, le train des mesures d'austérité prévu par Martens ne laisse aucun espace neutre dans l'agression des conditions de vie des masses : surimposition des prépensionnés, des indemnités maladie, des invalides; attaque contre l'assurance-maladie et suppression des lits d'hôpitaux; réduction des indemnités de chômeurs cohabitants (soit 75% des chômeurs), de celles des licenciés du textile; baisse des pensions prenant cours en 1987, hausse de l'âge de la retraite des femmes, suppression des rattrapages d'index pour les pensionnés pauvres; fusion des régimes des accidents de travail et des maladies professionnelles; massacre de l'enseignement secondaire rénové et hausse du minerval (soit d'un côté enseignement professionnel pour les masses, et de l'autre université pour les riches...); licenciements, dérégulation sociale et privatisation aux SNCB, Postes, RTT, etc.

2e. Sur le front du militarisme, prolongation de deux mois du service militaire; production d'armes chimiques par l'OTAN (et approuvée début mai par François-Xavier de Donnéa); 4ème essai nucléaire U.S. depuis le début de l'année et fin des essais du nouveau missile MX; lancement d'un programme de «défense contre les missiles tactiques» en Europe; augmentation des vecteurs de missiles (nouveaux sous-marins atomiques, B-52 porteurs de croisе, etc) au-delà du seuil prévu par le traité SALT 2; etc.

3e. Sur le front idéologique et culturel, apologie démesurée de la concurrence, de l'enrichissement individuel, de l'asocialité et de l'individualisme. Au panthéon bourgeois, Bernard Tapie côtoie Rambo ! Dans les écoles primaires, des BD sont distribuées : «Boule et Bill fondent une entreprise». Gandois, le boucher de la sidérurgie, publie un best-seller. La diplomatie du porte-avion est glorifiée et on nous appelle à nous réjouir de la bonne marche de la Bourse et de la progression de 133,7% du bénéfice net de la Société Générale, etc.

4e. Sur le front politico-social, le parlement a clairement et sans hypocrisie révélé son inutilité à faire quoi que ce soit d'autre que laisser les mains libres à la bourgeoisie impérialiste et à l'exécutif; systématisation de l'emploi des pouvoirs spéciaux; systématisation du recours à l'armée pour briser les grèves (en 1983 pour les éboueurs liégeois, aujourd'hui pour les postiers bruxellois); enterrement définitif de la concertation sociale depuis l'accord «forcé» de 1981; hégémonie complète des centres de décision transnationaux de la bourgeoisie impérialiste (CEE, OTAN, etc.); etc.

Cette offensive tous azimuts va crescendo, et les mesures d'exception contre lesquelles nous nous battons ici en sont **un moment** d'une part et **une ~~participation~~** anticipation de l'autre.

Ces mesures d'exception sont en effet à la pointe des mesures de la réaction : elles révèlent le vrai visage du pouvoir bourgeois, de son état de droit et de ses lois démocratiques.

Nous avions déjà indiqué, il y a quelques temps, que ces mesures n'ont d'autre origine qu'une attaque consciente et délibérée contre la révolution, la ligne révolutionnaire et le discours révolutionnaire. Ce n'est bien sûr pas par perversion ou par simple esprit de vengeance que les militant(e)s des Cellules Communistes Combattantes sont ainsi dans le colimateur. C'est évidemment parce que, en tant que militant(e)s des Cellules Communistes Combattantes, nous nous sommes nous-mêmes placés à la pointe de la lutte des classes, ou, pour achever le parallélisme, comme anticipation immédiate du processus de lutte du prolétariat. Les mesures d'exception qui nous visent sont le produit de cela.

Ceci dit, il reste une importante mise au point à faire, car si nous parlons d'anticipation (pour notre combat et pour les mesures contre nous), c'est bien pour souligner le rapport étroit qui lie les mesures bourgeoises dirigées contre nous et celles dirigées contre les masses, ainsi que le rapport qui unit notre lutte en tant que prisonniers et les luttes des masses. Il ne peut s'agir d'extraire notre grève de la faim afin de l'analyser comme «un duel» Etat/prisonniers, car sous quelqu'angle que l'on envisage notre lutte, il est évident que l'ensemble des éléments qui déterminent la conjoncture actuelle détermine également notre lutte et la position de la bourgeoisie vis-à-vis de celle-ci. Le développement et l'exacerbation de la contradiction prolétariat/bourgeoisie révèlent de plus en plus cette identité : si la bourgeoisie fait fi, comme elle le fait dès qu'elle en a l'utilité, de ses justifications idéologiques (style «liberté d'expression») en mettant tout en œuvre pour nous baillonner politiquement, ce processus de rupture progressive d'avec le consensus démocratique (sans que cela soit illégal, car ce n'est pas pour rien que les lois sont faites par et pour la bourgeoisie !) est très largement entamé dans l'ensemble de la vie sociale (installation des missiles contre l'opinion de 79% de la population, pouvoirs spéciaux, etc.)

Il nous faut maintenant relativiser cela : nous ne sommes ni l'objet de torture, ni d'exécution sommaire et, de même, les manifestations ne sont pas écrasées par l'armée. Ce n'est plus le consensus démocratique, ce n'est pas le fascisme, comment expliquer cela ? Cela tient précisément dans le caractère transitoire de la situation dans laquelle se trouve la lutte des classes. En effet, la lutte menée par le prolétariat et par les masses populaires contre l'austérité, le militarisme et la réaction se déroule sous les formes d'oppositions classiques héritées des dernières décennies et totalement inadaptées à la crise et à l'aggravation des contradictions qui en résulte.

Ce handicap se manifeste pourtant de plus en plus clairement : il suffit de citer le chiffre des grèves d'entreprise, qui s'élevait à 316 en 1980, 252 en 81, 167 en 82, 131 en 83 pour tomber à 107 en 1984. L'usure incontestable de ces formes de lutte est un fait acquis. La véritable question qui se pose aujourd'hui est celle-ci : «Comment dépasser le poids des habitudes et des défaites passées dans une perspective offensive et conquérante ?».

Car le grand danger pour les mouvements populaires et prolétariens réside dans l'abattement, la résignation et la soumission, sans qu'une transformation qualitative ne compense les défaites. Toute la lutte des Cellules Communistes Combattantes a été déterminée par ce problème et, nous allons le voir, notre grève de la faim n'échappe pas à cette déterminante.

Il s'agissait, en initiant un processus de guerilla révolutionnaire, de tourner clairement le dos au réformisme et de mettre en avant la nécessité historique de la prise du pouvoir par le prolétariat, de la construction d'un état des travailleurs, pour les travailleurs; il s'agissait aussi de recomposer la pensée prolétarienne en replaçant le marxisme-léninisme comme guide théorique de celle-ci; il s'agissait enfin d'ébaucher les éléments pratiques nécessaires à la reprise de l'offensive anti-capitaliste, c'est-à-dire de poser la question de l'organisation de la violence révolutionnaire. Un document du 1er mai 1985 («A propos de la lutte armée») définissait le premier axe des tâches des révolutionnaires : «Le premier, et celui qui est capital en cette période de renaissance du mouvement révolutionnaire international, est une tâche politique. C'est la lutte pour l'émergence et l'élargissement de la conscience de classe. La conscience de classe, cela veut dire une analyse collective des travailleurs sur leur situation dans le cadre de mode de production capitaliste, sur les contradictions des classes au sein de ce système, sur les perspectives historiques du devenir du prolétariat, sur les moyens politico-organisationnels à mettre en œuvre pour renverser la bourgeoisie [...] Une analyse matérialiste de la classe prolétarienne, de sa situation objective et de son devenir, dans une vision internationaliste, pose en effet un grand nombre de questions, auxquelles seul le marxisme-léninisme peut répondre».

Il est clair qu'en tant que prisonniers, notre contribution à la classe ne peut être autre : discussions, élaborations politiques, réflexions, analyses et bilans des expériences passées, analyses et critiques des expériences actuelles, telles sont les tâches de tout révolutionnaire prisonnier. C'est PRECISEMENT POUR CELA que nous menons notre lutte contre des mesures dirigées PRECISEMENT CONTRE CELA ! Le réformisme au niveau carcéral nous est autant étranger que le réformisme syndical ou pacifiste; il ne s'agit pas pour nous d'obtenir des améliorations quant aux conditions mêmes de la détention, par rapport à l'hygiène déplorable de la prison par exemple, ou par rapport au poids des mesures de «sécurité» hallucinantes et hallucinées. Il s'agit pour nous de gagner les conditions pratiques minimales pour poursuivre, ainsi que nous nous étions engagés à le faire dès notre première déclaration, notre lutte **pour servir le peuple**.

Relier le particulier au général ne s'applique pas seulement à la grève de la faim, il faut que ce lien soit clairement établi vis-à-vis des initiatives de soutien à notre lutte et que nous voyons avec plaisir se développer. Poser la question du soutien à la grève de la faim hors du cadre de l'affrontement prolétariat/bourgeoisie

tel qu'il se développe aujourd'hui débouche rapidement sur des impasses et ouvre la porte à de nombreuses erreurs et déviations réformistes et opportunistes.

Les Cellules Communistes Combattantes ont focalisé en quelques années un patrimoine politique, théorique et stratégique de grande valeur. Tant au sein de la guérilla révolutionnaire que dans les rapports entre les Cellules et de nombreux camarades qui les ont approchées, s'est déroulé un débat vaste et diversifié qui constitue une richesse véritable pour quiconque se pose la question de l'affranchissement du Monde du Travail à notre époque. Chacun d'entre nous individuellement, et plus encore tous collectivement, sommes en partie dépositaires de ce patrimoine; et le soutien à la grève de la faim, – au delà de la solidarité et de la révolte –, doit être compris à sa valeur réelle, soit restituer aux initiatives révolutionnaires une expérience politique utile et profitable.

Ainsi, de la même manière que notre lutte est partie du processus révolutionnaire, le soutien à cette lutte fait objectivement partie de ce processus. Jusqu'ici, le ministère refuse de satisfaire nos revendications. Pour lui, deux éventualités se posent. Soit il cède et sait que les conditions de détention seront mises politiquement à profit par nous pour un progrès politique, pour faire bénéficier les camarades de ce progrès et préparer notre procès (c'est-à-dire le procès de la bourgeoisie). Soit il mise sur l'assassinat des prisonniers politiques luttant pour des revendications aussi élémentaires que celles de communiquer et réfléchir.

Que la bourgeoisie et ses instances méprisent leurs normes démocratiques dès qu'elles en ont intérêt n'est certes pas un fait nouveau, et nous en avons déjà parlé; dans le cadre des grèves de la faim, des états voisins et démocratiques n'ont de leçons à recevoir de personne : les militants nationalistes et/ou révolutionnaires d'Espagne, d'Allemagne fédérale, d'Irlande ou de Turquie morts dans les prisons en témoignent.

La Belgique entrera-t-elle dans ce cercle sinistre ? Il faut comprendre ce que cela signifie; cela équivaut à la prise de position suivante de la mafia Martens-Gol : «Les prisonniers seront tués pour qu'ils ne puissent écrire, pour qu'ils ne puissent préparer leur procès, pour que nous gardions le monopole de la propagande et de l'information à propos des Cellules Communistes Combattantes». Un refus signifie cela et rien d'autre.

Marx écrivait, dans «La guerre civile en France» : «La civilisation et la justice de l'ordre bourgeois se montrent sous leur jour sinistre chaque fois que les esclaves de cet ordre se lèvent contre leurs maîtres. Alors, cette civilisation et cette justice se démasquent comme la sauvagerie sans masque et la vengeance sans loi». C'est précisément de cela qu'il s'agit ici : non seulement l'attitude du ministère démontre l'hypocrisie de la démocratie bourgeoise, ce qui est déjà une confirmation supplémentaire de la justesse de l'analyse marxiste, mais, en plus, son refus dénonce la crainte qu'il a de cette analyse, de sa propagation par les militant(e)s emprisonné(e)s, ce qui est là une confirmation de la justesse de nos positions ! Et cela ne peut que nous encourager à persévérer.

LE COMBAT NE S'ARRETE JAMAIS !

VIVE LA LUTTE ARMEE POUR LE COMMUNISME !

EN AVANT VERS LA REVOLUTION PROLETARIENNE !

TOUT LE POUVOIR AUX TRAVAILLEURS !

QUE MILLE CELLULES NAISSENT !

Didier Chevolet
Pierre Carette
prisonniers à St-Gilles
106 av.Ducpétiaux
1060 Bruxelles

Pascale Vandegeerde
Bertrand Sassoye
prisonniers à Forest
52 av. de la Jonction
1060 Bruxelles

1. Rapport sur le Congrès de Francfort, fin janvier, début février 86.

2. Démystifier la lutte armée. Remarques au sujet du texte des Cellules Communistes Combattantes : «A propos de la lutte armée». Texte d'«Action Prolétaire» en RFA.

1. Vous avez peut-être entendu parler par la presse du meeting anti-capitaliste et anti-impérialiste en Allemagne. Nous y étions, bien que nous n'ayons pas été invité à prendre la parole directement, comme c'était le cas de l'Association des Familles et Amis des Prisonniers Politiques (AFAPP-espagnol), du «Bolletino», etc...

Cela dit, nous avons décidé d'y apporter notre contribution par brochure interposée. Knipeslkrant et Ligne rouge ont publié en allemand le texte de Frédéric Oriach «La Lutte Armée comme stratégie et comme tactique» (édité dans LR 17); le communiqué des Cellules sur l'internationalisme et le communiqué des 4 prisonniers des Cellules Communistes Combattantes (publié dans ce numéro).

4 jours bordéliques au niveau organisationnel, mais intéressants politiquement pour ce qui est de l'impact des Cellules et de la ligne Marxiste-Léniniste parmi la mouvance «social-révolutionnaire / anarchiste / communiste allemande».

1e jour : *Les flics débarquent en grande trombe. Ils veulent prendre la faculté d'assaut et interdisent le Congrès. Manque de pot, le procès avait été gagné et les militants (un petit millier) se trouvant parfaitement dans leur droit, refusent de quitter les lieux. 6 heures après, les flics déguerpissent, rangent leurs auto-pompes et autre matériel répressif (impressionnant !). Première victoire.*

2e jour : *On apprend que LR et Knipselkrant sont cités dans le compte-rendu du procès comme étant des organisations terroristes... Pour la petite histoire, sachez que ce compte-rendu est daté du jeudi 30 janvier, c'est-à-dire 1 jour avant le début du Congrès et notre arrivée !*

Les organisateurs s'en servent comme excuse pour nous demander de partir. Comme par hasard, en douce, sans bruit, sans discussion. Nous avons déjoué leur magouille. Nous avons retiré les brochures et écrit un communiqué que nous avons traduit en allemand et lu devant les gens rassemblés (ce texte est publié en fin de numéro dans «Communiqués et mobilisations»). Grande ovation et consentement général pour que les brochures reviennent. Deuxième victoire.

Ici, il doit être bien clair que le problème qui se posait aux organisateurs sympathisants de la Fraction Armée Rouge n'était d'aucune manière d'ordre policier, mais politique. Les thèmes politiques abordés lors du Congrès sont :

1. *la mobilisation anti-OTAN dans l'Europe Occidentale entière;*
2. *la lutte contre la destruction des conditions de vie par la politique impérialiste suite à la guerre, l'exploitation et la répression;*
3. *la situation des prisonniers politiques et la lutte contre les révolutionnaires dans les pays de l'OTAN.*

Par l'importante contribution politique du texte des F.O., du communiqué du G.C.I. et de nos interventions, nous émettons de sérieuses contradictions avec la ligne politique de la RAF.

Les militants commencent à réagir et demandent des explications aux organisateurs. Ils n'apprécient pas qu'on exclue des militants sans discussion préalable. Le mécontentement s'installe et le doute quant à l'honnêteté de ceux qui les «dirigent». Cette discussion se prolongera pendant toute la durée du Congrès d'autant plus que d'autres petites magouilles sont mises à découvert.

3e et 4e jours : *Dimanche matin, «coucou nous revoilou», nous sommes autorisés à vendre nos brochures. Parallèlement aux exposés des autres invités (sur la situation des prisonniers dans les pays respectifs), se tiennent des groupes de travail sur des sujets tels le développement du capitalisme, le front anti-impérialiste, ... auxquels nous assistons. C'est là que nous avons remarqué que les militants s'interrogeaient sur la ligne développée par la RAF, ils critiquaient en bloc l'action contre le militaire américain et finalement que la position des organisateurs était minoritaire. Chose fort intéressante, des textes écrits par des communistes de plusieurs villes en Allemagne, étaient distribués (ou plutôt abandonnés sur les tables) de manière tout à fait clandestine. Textes se rapprochant de la ligne politique des Cellules et du texte de Frédéric Oriach (voir ci-après). Lors d'un débat organisé par des camarades espagnols, nous avons pu entendre : «Le développement inégal du capitalisme ne permet pas de parler de "front" et la meilleure manière d'exprimer l'internationalisme est en faisant la révolution dans son propre pays tout en aidant les révolutionnaires des autres pays». Ils ont dénoncé le social fascisme et les mascarades électorales, ont expliqué la virulence de la répression comme réponse à l'acuité de la lutte de classe et déclaré que la bourgeoisie tentait, par la répression, d'intimider les masses mais que s'ils ne l'ont pas obtenu alors qu'ils avaient en face d'eux des organisations faibles et peu expérimentées, ils ne l'obtiendraient pas maintenant que la majorité du peuple s'oppose à l'oligarchie. Quant à leur position sur l'ETA, ils n'ont pas d'idéologie propre puisqu'étant un regroupement d'anars, de communistes, de socio-démocrates et de nationalistes. De plus, ils n'ont pas de Parti d'avant-garde comme c'est le cas pour les GRAPO-PCE(r) et n'en manifestent pas la nécessité comme c'est le cas d'organisatiions communistes combattantes comme les Cellules ou les BR.*

Pour conclure le congrès, nous avons voulu apporter une petite note positive avec le communiqué que voici : Ligne Rouge-Belgique, Knipselkrant-Nederland, s'Blättle-BRD, ont décidé ponctuellement et dans leur développement propre de déclarer ceci :

Nous saluons les camarades présents à ce congrès. Nous sommes heureux d'y avoir participé malgré toutes les difficultés rencontrées.

Nous partons une fois de plus convaincus que l'internationalisme prolétarien pour des vrais communistes est une chose évidente et naturelle qui ne se crée pas artificiellement mais par la lutte de classe quotidienne.

Et nous avons senti qu'il y a ici en Allemagne comme dans les autres pays, beaucoup de nos camarades qui par leur conscience de classe pensent comme nous et qui se tournent vers une direction de combat pour la révolution communiste.

Nous vous transmettons le soutien militant des prisonniers politiques des Cellules Communistes Combattantes.

ENSEMBLE NOUS VAINCRONS !

PARTISAN

Journal de l'Action Prolétaire n°6, déc. 85.

2. Le texte des CCC de Belgique apporte des renseignements précieux et productifs, des points à retenir et à méditer, qui sont de grande importance pour notre combat. Ce texte est utile parce qu'il pose les questions brûlantes et actuelles du mouvement communiste révolutionnaire en Europe et qu'il y donne des réponses.

Pourquoi écrivons-nous : «démystifier la lutte armée» ? Parce qu'il y a encore une quantité de gens qui considèrent la lutte armée en soi comme une panacée contre le capitalisme et ignorent de ce fait les circonstances politiques, sociologiques et économiques dans lesquelles cette lutte armée se développe et ses combattants s'organisent.

C'est dans la misère croissante des masses que se développe la colère et que grandit la haine du système capitaliste. Mais il ne suffit pas simplement que cette colère et cette haine se développent dans une direction révolutionnaire et se transforme en énergie révolutionnaire. Les fascistes visent à exploiter la misère des masses et à les assujetir au capital. Sans la clarté et le but de la révolution prolétaire et de son organisation, le combat demeure édulcoré, mystifié et épisodique. La «vision floue» au sujet de la lutte armée se retourne finalement contre les révolutionnaires et les handicape. La différence fondamentale qui sépare les organisations réformistes et opportunistes de la lutte ouvrière par rapport au parti n'est pas essentiellement la forme de la lutte armée. Les CCC écrivent à ce sujet : «Les Cellules Communistes Combattantes ne se différencient pas fondamentalement du reste de l'éventail politique par la lutte armée, mais surtout par leur direction Marxiste-Léniniste authentique, leurs perspectives réellement révolutionnaires. La lutte armée s'est **imposée par l'analyse politique** (c'est nous qui soulignons) [...]. Nous avons déjà ressenti beaucoup de sympathie et beaucoup de haine sur cette vision floue de notre lutte ramenée uniquement à sa pratique armée. Et nous nous méfions tout autant sur cette caractéristique que nous en connaissons l'éphémérité».

Ce qui est important : «La lutte armée s'est imposée par l'analyse politique». Donc : la chose décisive et la plus importante est la facette politique. Ce qui signifie : celui qui admet la lutte armée éclaire le moyen et le but de son combat, la nature et la façon dont elle est organisée et dont elle est reliée au mouvement ouvrier et au mouvement de masse (par exemple contre les missiles et contre l'intervention US en Amérique Centrale) et développe la continuité.

La «vision floue» dont les CCC parlent, nous l'avons souvent expérimentée lors de manifestations de militants et de combats de rues. Nous connaissons d'ailleurs pas mal de gens qui en étaient des militants inconditionnels pour un ou deux ans. Aujourd'hui ils n'ont rien à foutre avec la politique, et se sont atomisés dans les alvéoles d'une sous-culture admise par l'état. Ce qui est décisif, c'est de développer la continuité politique organisationnelle et militaire !

Le cadre politique dont est issu notre combat, les CCC le conçoivent comme suit : «Le premier [axe], et celui qui est capital en cette **période de renaissance du mouvement révolutionnaire international**, est une tâche politique. C'est la lutte pour l'émergence et l'élargissement de la conscience de classe. La conscience de classe, cela veut dire une analyse collective des travailleurs sur la situation dans le cadre du mode de production capitaliste, sur les contradicitons de classes au sein de ce système, sur les perspectives historiques du devenir du prolétariat, sur les moyens politico-organisationnels à mettre en œuvre pour renverser la bourgeoise". Il est nécessaire et indispensable de raisonner à nouveau en terme de conscience de classe. Il est nécessaire et indispensable de parler en terme de conscience de classe.

Précisément dans un pays comme la RFA, dont la classe ouvrière a connu le lavage de cerveau, puis l'anéantissement du fascisme nazi et a été conditionnée après la libération dans l'anticommunisme pour enchaîner dans l'idéologie du «partenaire social» (une forme raffinée de la «communauté populaire»). Il est aujourd'hui plus indispensable que jamais de ne pas seulement parler de conscience de classe, mais de la créer dans les faits, et de lui donner une expression révolutionnaire organisée.

Pendant la «semaine d'action» de la Fédération des syndicats allemands en septembre, on entendit de très beaux discours de dirigeants syndicaux, qui n'avaient qu'un seul but : détruire l'existence de conscience de classe. Voici quelques exemples : «Monsieur le chancelier fédéral doit intervenir pour vaincre le chômage de masse» (Ernst Haar, syndicats des cheminots d'Allemagne, Stuttgart). «Notre alternative consiste en une intervention de l'Etat dans un sens raisonnable ... Nous exigeons que l'Etat de droit social prenne ses responsabilités dans la politique de l'emploi [...] La confédération syndicale allemande s'en tient fermement à notre état de droit social tel qu'il est décrit par la constitution» (Hermann Rappe, syndicat de la chimie à Hanovre). «Si Blüm et Kohl veulent réellement protéger l'autonomie des prix, alors ils doivent faire front et dans leur parti, et dans leur cabinet contre la pression des employeurs, du conseil économique de la CDU, du parti des chefs d'entreprises, qui se prétend parti libéral démocrate. Le gouvernement doit lancer un programme d'emploi» (Hans Meyr, syndicat des métallos à Dortmund).

Ce qui ressort dans le discours de Ernst Haar comme pacte national de l'emploi, c'est en fait la soumission du mouvement ouvrier et des forces de travail à la politique de la réaction. La formulation d'un «pacte national de l'emploi» (entre le gouvernement, les banques, les associations capitalistes et les forces du travail) inclut déjà la défaite pour les travailleurs et ouvre les portes aux forces revanchardes, nationalistes et fascistes. De là il n'y a qu'un pas jusqu'à sacrifier les intérêts des travailleurs au «bien-être national», ce qui n'est qu'une autre expression pour les intérêts du capital financier et de la réaction.

Nous devons être clairs à ce sujet, il n'y a que le Marxisme révolutionnaire qui nous permette de formuler une politique fondamentale et active, opposée à cette politique de liquidation des intérêts des travailleurs et qui puisse devenir pour la classe ouvrière une «violence matérielle». Georg Lukacs dans «légalité et illégalité» : «Le Marxisme est la théorie de la révolution justement parce qu'il englobe l'essence du processus (par opposition à ses symptômes ses formes d'apparition), parce qu'il montre ses tendances décisives et oriente vers le futur (en opposition avec ses réalisations quotidiennes). C'est bien pour cela qu'il est l'expression idéologique de la classe prolétaire qui se libère. Cette libération s'accomplira ensuite dans la forme de soulèvement de fait contre les manifestations opprimantes de l'ordre économique capitaliste et de son état. Ces luttes, isolées en soi, et qui même en cas de succès ne sont jamais entièrement victorieuses, ne peuvent devenir réellement révolutionnaires que par la conscience de leur interdépendance réciproque, et de leur dépendance du processus qui mène irrésistiblement à la fin du capitalisme [...]».

«La réforme de la conscience» dit Marx, «consiste en ce que l'on fasse découvrir au monde sa conscience, en ce qu'on l'éveille du rêve qu'il fait sur lui-même, en ce qu'on lui explique ses propres actions... Cela signifie que le monde possède depuis longtemps le rêve de cette chose dont il n'a qu'à posséder la conscience, pour les posséder réellement». Cette réforme de la conscience est le processus révolutionnaire même.

Alors que pour les CCC : «La conscience ne peut naître que dans le combat et renforce le combat dans un rapport dialectique». Si vous nous demandez en quoi consiste la conscience de classe, nous répondrons : c'est la prise de conscience de ce qu'il ne peut y avoir d'intérêt commun entre le travail salarié et le capital. Le capital vit du et par le travail salarié et a un seul intérêt : son développement sur le dos des travailleurs. Et pas seulement les travailleurs de chez nous, mais aussi des travailleurs des pays du tiers monde.

C'est la prise de conscience de ce qu'il ne peut y avoir aucune «alliance nationale» avec la bourgeoisie, qu'il est nécessaire pour les travailleurs de s'organiser et de lutter pour la destruction du travail salarié et de l'exploitation. Qu'il est indispensable d'exproprier les capitalistes et d'instaurer un pouvoir ouvrier.

C'est la prise de conscience de ce qu'aucun des partis bourgeois n'a intérêt d'entreprendre quoi que ce soit au profit de la classe ouvrière. Qu'il s'agit uniquement pour ces partis de protéger le système dominant d'exploitation et de répression, de les maintenir et d'en vivre.

La conscience de classe signifie : mettre en œuvre la constitution et la création du parti révolutionnaire et ne pas attendre que ce parti vienne s'offrir à soi. La conscience de classe signifie : la libération de la classe ouvrière ne peut être que sa propre œuvre !

C'est ainsi que nous en arrivons au deuxième grand axe du cadre politique dont est issu notre combat : l'organisation. Les CCC écrivent: «La seconde des tâches fondamentales, indissociable de la première, est de mener le travail organisationnel. Cela veut dire organiser et unifier les potentialités sans cesse croissantes de l'émergence de la conscience de classe et les manifestations de luttes spontanées sous la direction du marxisme-léninisme, afin d'en faire une véritable force révolutionnaire historique».

Beaucoup s'effrayeront en lisant : «Sous la direction du marxisme-léninisme». Cette direction du marxisme-léninisme n'a pas d'autre signification pour nous que celle où le marxisme-léninisme constitue la ligne de conduite qui nous montre la voie de la révolution et le but de celle-ci, le communisme. Nous ne pouvons imaginer aucune autre théorie et pratique révolutionnaire qui soit effectivement en mesure de nous livrer une base politique, économique, philosophique et militaire aussi large pour la révolution. Naturellement, il est clair que le ML ne s'impose pas au moyen de décrets, de proclamations ou de discours creux, mais qu'il ne deviendra une «violence matérielle» (Marx) que s'il répond d'une politique concrète et efficace. Il ne s'agit pas simplement d'avoir raison, mais il s'agit de vaincre ! En bref : c'est la pratique de la lutte de libération prolétarienne qui est décisive en dernier lieu face à la valeur d'une idéologie.

«Etre radical», écrit Marx, «signifie s'intéresser aux racines des choses». C'est la force même du Marxisme-Léninisme. La théorie et la pratique marxiste ne sont pas superficielles et radicales, mais les deux vont au fond des choses, de l'essence même de la société d'exploitation. La théorie et la pratique du ML rétablissent des liens originels, ne se contentent pas d'analyser et d'approcher partiellement la société bourgeoise, mais décortiquent l'ensemble et arrivent à la conclusion claire : suppression du travail salarié, collectivisation de la production, destruction de l'appareil d'état bourgeois, établissement du pouvoir ouvrier, construction du communisme.

Pour nous, le Marxisme-Léninisme n'est rien d'autre que l'arme la plus moderne du prolétariat dans la lutte pour sa libération. Il est essentiel que nous ne considérions pas cette arme comme une profession de foi (nous ne sommes pas des témoins de Jéhovah !) et que nous n'importunions pas les gens avec des théories fumeuses.

Et qui a dit que l'agitation et la propagande Marxiste ne sont que la production massive de papier imprimé ? Cette affirmation est répandue par les bourgeois. Le Marxisme-Léninisme se doit justement d'être présent dans la rue, là où les luttes ont lieu. Et dans les entreprises, là où la classe ouvrière est concentrée. L'agitation et la propagande n'excluent pas les actions armées, au contraire. De telles actions

sont possibles et elles sont justifiées parce qu'elles élargissent la brèche dans la société capitaliste et délimitent clairement les fronts qui s'établissent entre les exploiteurs et exploités, opprimeurs et opprimés.

Ceci n'a rien à voir avec la «propagande des actes» des anarchistes. La «propagande des actes» se justifie par le fait que les actions exemplaires et déstabilisantes vont ouvrir les yeux aux masses. La propagande armée des Marxistes-Léninistes ne se limite pas seulement à des exemples héroïques isolés, mais elle est intégrée dans une stratégie politique d'organisation de la lutte de libération. La propagande armée doit tendre à ce que les masses s'arment elles-mêmes et passent à l'agression de leurs exploiteurs. Dans ce contexte, la constatation suivante des CCC est importante : «Il n'y a pas d'actions "hautes" ou "basses", il n'y a que des actions correctes ou érronées !».

Un programme révolutionnaire des intérêts des travailleurs est nécessaire pour que la classe ouvrière puisse s'y associer. Un programme, qui tendra à supprimer les dissensions existant au sein du prolétariat et à isoler les dirigeants réformistes.

Ces «deux terrains fondamentaux» délimitent le cadre d'un tel programme. Ce cadre permet de résumer les multiples bassesses, les agressions des capitalistes et de leur gouvernement, tracasseries de chaque jour et de chaque heure venant des exploiteurs, et de se concentrer sur l'ennemi primordial : le capital financier.

Voilà l'ennemi principal de la classe ouvrière et de l'humanité entière. De manière plus abstraite : l'impérialisme.

«La particularité de l'impérialisme est son pouvoir d'annexer non pas le capital industriel, mais bien le capital financier, sa tendance à annexer non pas seulement les pays agricoles, mais n'importe quel pays» (Lenine, «L'impérialisme et la scission du socialisme»). [1] Un exemple évident de ce qui précède est la guerre des fascistes et impérialistes allemands qui ne fut pas seulement menée contre le socialisme mais aussi contre les concurrents capitalistes à l'ouest. Ce serait une erreur de croire que la source du danger de guerre soit seulement limité au plan de domination mondiale de l'impérialisme U.S. C'est précisément le capital ouest allemand qui s'est redéveloppé aujourd'hui en une des puissances les plus agressives et les plus dangereuses, et son compagnonnage avec l'impérialisme U.S. est essentiellement fonctionnel au profit de ses intérêts propres : une Grande Allemagne impérialiste.

Les ennemis de la classe ouvrière sont **ici**, et c'est ici que nous devons les attaquer. C'est ici qu'ils sont accessibles, ici ils ne peuvent pas se cacher. Il est caractéristique que les capitalistes financent directement les sevices secrets, pour obtenir des résultats dans la «lutte contre le terrorisme». Leur angoisse face au mouvement révolutionnaire est visible, et est tellement ancrée au plus profond d'eux-mêmes, qu'ils ne veulent plus se limiter à leur seul pays.

La propagande armée peut seulement atteindre son but, si elle rétablit les liens avec les luttes sociales et avec la contradiction fondamentale entre la production collectiviste et la propriété privée. Ce qui donnera comme résultat, que la conscience de classe se développe. Pour les CCC : «Une action de propagande armée a un objectif "démonstratif", cela dans un but politique. Elle exige une destruction effective (donc non-symbolique) d'un rouage important du système bourgeois (ce rouage peut aussi bien être un bâtiment, du matériel, des cadres responsables...), sélectionné en fonction des secteurs de lutte que les masses se sont choisies, et en fonction des terrains d'affrontement historiquement déterminants».

Sur quelles bases, à partir de quelles conditions historiques et sociologiques développerons-nous aujourd'hui la lutte pour le communisme ? Les CCC écrivent : «Actuellement, et dans ce pays comme dans d'autres, la bourgeoisie et le prolétariat s'affrontent sur deux terrains fondamentaux : la lutte contre l'austérité et la lutte contre la guerre. C'est au sein de ces deux affrontements que se trouve, aujourd'hui, concentré le conflit de classes. Dans chacun de ces espaces de lutte, une ou plusieurs contradictions irréductibles opposent totalement les exploités et les exploiteurs, et dans chacun de ces cas, l'impossiblité de trouver un règlement négocié avec la bourgeoisie induit une opposition de plus en plus globale, nécessairement de plus en plus politique, au mode de production capitaliste».

Nous pensons également que la politique des révolutionnaires est issue de ces «deux terrains fondamentaux». Les attaques qui sont menées actuellement par les capitalistes et leurs gouvernements contre la classe ouvrière et les syndicats, visent précisément le cœur de la classe laborieuse. Il est clair que les dirigeants syndicalistes réformistes et traîtres ne s'y opposent pas beaucoup et parlent d'un pacte national de l'emploi. Mais les dirigeants syndicaux ne sont pas la classe ouvrière !

Encore une fois : le combat contre l'austérité et la lutte contre la guerre, tels sont les deux domaines dans lesquels nous développons l'attaque contre la bourgeoisie. Ces deux domaines sont indissociables.

La politique actuelle d'austérité, en «temps de paix», préfigure ce qui menace les prolétaires en temps de guerre : devenir la chair à canon. Le prolétariat supporte aujourd'hui **la charge principale** du gigantesque programme d'armement de la bourgeoisie, il est déclassé socialement et juridiquement (flexibilisation de l'emploi, chômage de masse) et il est soumis dans les entreprises à une exploitation et à une discipline de travail accentuées. C'est sur le dos du prolétariat que la guerre impérialiste se prépare, et ce sont les os du prolétariat qui pourriront dans les tranchées.

Il est tout aussi clair que la guerre prévue par la bourgeoisie sera une guerre mondiale. Les contradictions entre classe ouvrière et bourgeoisie, entre pays capitalistes et socialistes, la concurrence sur le marché mondial capitaliste, «la crise de l'endettement», les luttes de mouvements de libération, tout cela résoluble au niveau national. Les CCC ont tout à fait raison d'écrire : «Il faut développer la compréhension de la globalité recouvrant tous les problèmes auxquels notre classe est confrontée, c'est-à-dire développer la compréhension de l'impérialisme comme stade suprême du mode de production capitaliste, de la lutte des classes comme moteur de l'histoire, de la nécessité de la destruction du mode de production capitaliste et la construction de l'Etat Ouvrier, le socialisme, comme seule réponse à nos problèmes».

Karl Marx dit dans «L'idéologie allemande» : «Le communisme n'est pas pour nous une situation qui doit être élaborée, un idéal vers lequel la réalité devrait tendre. Nous appelons communisme le mouvement réel qui supprime la situation existante. Les conditions de ce mouvement découlent de l'hypothèse actuellement existante. L'existence du marché mondial est pré-supposé par celle de la masse des travailleurs démunis – force massive de travail privée de capital ou d'une quelconque satisfaction limitée – et aussi dès lors par la perte due à la concurrence de ce même travail en tant que moyen garanti de subsistance. Le prolétariat, ne peut dès lors exister **qu'universellement** comme le communisme, son action ne peut avoir d'existence en général que comme concept universel, l'existence universelle des individus, signifie l'existence des individus qui est immédiatement reliée à l'histoire mondiale».

A ce sujet, il y a pour nous deux points importants. Premièrement : le communisme comme «mouvement réel qui supprime la situation existante». Nous entendons par là également le fait de mener la lutte armée pour le communisme. Parce que nous ne nous maintenons plus dès lors à l'intérieur du système et que nous ne sommes plus intégrables. Le communisme, non pas comme idéal absolu, pour lequel ses propagandistes se sacrifient, mais bien comme «le marteau avec lequel nous écraserons nos ennemis» (Mao). Ce communisme (décrié par la bourgeoisie en tant que «égalitarisme») vit au cœur du peuple et de la classe laborieuse, et est l'expression de plus en plus marquée de la disponibilité à se forger par la lutte, une vie collective. Deuxièmement : «l'existence universelle» du prolétariat, qui participe au marché mondial, et «l'existence universelle» du communisme, son action qui en découle...

Tout comme le capitalisme a, dans sa phase d'accumulation (accumulation du capital et de la richesse), dissout le particularisme et créé l'Etat National, de même l'impérialisme a aujourd'hui créé le marché mondial et n'oppose plus le prolétariat et la bourgeoisie dans le cadre «national» mais dans un cadre international. C'est de cela que nous tirons le droit de définir le concept de prolétariat **globalement**.

La bourgeoisie, classe dominante aujourd'hui, a elle aussi développé le concept global d'«humanité» pour elle-même, concept dont la quintescence s'affirme dans la 9e symphonie de Beethoven : «Tous les hommes deviendront des frères». Seulement, ce concept global ne pouvait être rien de plus pour la bourgeoisie que douce illusion et réconfort des âmes, de mauvais goût, car l'impitoyable lutte de la concurrence capitaliste tourna bien vite ces belles paroles en dérision. Le système économique du capitalisme lui-même s'arrangea pour qu'il ne subsiste des mots d'ordres de la Révolution française «Liberté ! Egalité ! Fraternité !» qu'une récupération cynique par la bourgeoisie. La bourgeoisie en tant que classe ne pouvait absolument pas se permettre de transposer ces slogans dans la réalité, car **son propre** moyen d'existence était et est encore l'exploitation des travailleurs et la concurrence mutuelle.

Nous opposons au concept, mensonger et cynique d'humanité de la bourgeoisie (sur lequel elle base du reste toute sa «campagne des droits de l'homme» contre les pays socialistes !), le prolétariat comme classe globale et internationale. Les exploités, qui n'ont rien à perdre «que leurs chaînes» et ne possèdent rien en dehors de leur force de travail. Les CCC disent à ce propos : «Et surtout la lutte armée exprime la pratique d'un véritable Internationalisme Prolétarien, car à l'époque où le mode de production capitaliste a mondialisé sa domination, à l'époque de l'impérialisme, une unité de plus en plus grande s'impose entre les avant-gardes et les masses des pays dominés et des métropoles [...]. A l'heure où tant de peuples du monde combattent la bête les armes à la main, les révolutionnaires dans les métropoles se doivent d'attaquer les arrières de la machine impérialiste avec la même détermination».

Ce n'est pas du romantisme révolutionnaire. Cette affirmation est issue des faits créés par les impérialistes. Et elle est surtout issue du besoin de libération du prolétariat. Car notre lutte ne sera pas couronnée de succès dans un «cadre national». Déjà Marx et Engels disaient :

(1) NDT. Ce titre a été traduit littéralement, n'ayant pas trouvé le correspondant ouvrage en français.

«Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!»

La question de l'**ORGANISATION** et de l'**UNION**, nous la concevons de la même façon que les CCC : «... l'organisation de multiples cellules clandestines dans les usines, les services publics, les bureaux de chômage, les comités militants contre la guerre, le monde syndical (sa base !) etc... Ce travail organisationnel sera – comme l'est déjà pour nous aujourd'hui – clandestin, mais il nous faut ici, expliquer ce que nous entendons par cette clandestinisation. Il s'agit d'une **clandestinité de masse** (c'est nous qui soulignons) au sein des masses. **Il s'agit de la clandestinisation de l'activité révolutionnaire et non des militants révolutionnaires**. Les militants doivent rester au sein du monde du travail, de l'univers social du prolétariat, mais doivent couvrir – avec anticipation – leurs activités militantes au sein de l'Organisation d'une discrétion imposée par le degré de répression que la bourgeoisie engage contre le degré de développement révolutionnaire».

La «clandestinité de l'activité révolutionnaire» est clairement évidente pour tout révolutionnaire qui ne veut pas se livrer à l'ennemi de classe. Il ne s'agit pas pour nous de déclaration d'intention, ni pour autant d'aboyer de concert avec le chœur du «pluralisme» bourgeois, mais il s'agit pour nous de «l'élaboration d'une stratégie révolutionnaire de masse pour la prise du pouvoir» (CCC). Nous voulons anéantir ce système, et nous ne commencerons pas dans 30, 40 ou 50 ans, mais bien maintenant ! Il est clair que la discussion ne peut dès lors être menée sur base de la légalité bourgeoise. Ce qui ne signifie pourtant pas, que nous devions tous vivre dans la clandestinité ! C'est pourquoi nous devons à nouveau souligner que les CCC ont raison de dire : «Les militants doivent rester au sein du monde du travail, de l'univers social du prolétariat».

Ce n'est pas pour nous qu'une simple question tactique ! L'organisation du prolétariat en classe combattante **ne peut** se faire de l'**extérieur**. Les militants doivent y être actifs **à l'intérieur même de la classe**. Pour nous, le prolétariat a en mains, de par sa position centrale dans le processus de production, le levier qui maintient la société capitaliste en marche. C'est la seule classe qui soit directement confrontée à la bourgeoisie, et qui n'ait pas la possibilité de changer fondamentalement sa position si elle ne modifie pas fondamentalement le système. «Nous n'avons rien que notre force de travail» ceci est un **fait**, maintenant comme auparavant, et malgré toute la propagande social-démocrate et démocrate-chrétienne sur la «disparition de la classe ouvrière».

La question est de savoir dans quelle finalité nous travaillons dans le prolétariat. A cela nous disons : la finalité est la lutte armée pour le communisme. La finalité est : le développement de la longue guerre populaire contre la bourgeoisie.

Pour éviter tout malentendu : nous ne sommes pas des «militaristes rouges», qui veulent favoriser par le fusil les projets du communisme parce que cela va trop lentement. Ce n'est pas notre rôle. Les CCC écrivent à juste titre : «Nous répondons que tout ce qui contribue au renforcement du processus révolutionnaire, à la pénétration croissante des théories du socialisme scientifique dans le monde du travail, à l'unité sans cesse plus combative du prolétariat... est correct, même si la forme de lutte n'est pas armée. Il ne s'agit certainement pas pour nous de considérer le fusil comme un gage de correction, mais l'exercice de la violence armée révolutionnaire comme particulièrement adaptée et conséquente au combat pour le communisme aujourd'hui».

Et aussi : «La lutte armée pour le communisme est un vecteur de propagande particulièrement efficace quand elle est menée correctement. Cette force réside dans ce qu'elle porte de rupture avec le cirque démocratique dont la bourgeoisie rédige le programme, dans ce qu'elle est destruction objective de l'ennemi, dans ce qu'elle témoigne de l'organisation; même encore un peu limitée, de forces prolétariennes organisées par la lutte de classes, et dans ce qu'elle est irrécupérable par les idéologues appointés de la bourgeoise : «les faits sont têtus !».

Nous n'atteindrons la chute de la bourgeoisie que par la révolution violente. Donc par la révolte armée. La stratégie de la longue guerre populaire n'y est pas en contradiction. La guerre populaire est bien plus la supposition que les forces prolétariennes s'organisent et, dans cette analyse, se crée la possibilité réelle de mener un soulèvement victorieux.

C'est par la guerre populaire que les couches indécises seront gagnées à la cause du prolétariat, ou du moins neutralisées, que les forces de la contre-révolution seront isolées. Une stratégie et une pratique de ce genre ne peuvent être accomplies par un parti qui a organisé, pendant des années ou des dizaines d'années, l'ensemble de son activité sur le travail légal, qui espère obtenir par le parlementarisme quelque chose pour la classe ouvrière, et dont les membres n'y sont pas préparés, ni en théorie ni en pratique.

Les partis et organisations de gauche travaillant légalement aujourd'hui sont largement sous le contrôle de l'Etat, sont évalués par lui et ne représentent un danger pour la domination de la bourgeoisie que dans la mesure où s'ils utilisent le thème de la révolution dans les discussions publiques, et s'ils contribuent à celle-ci, le linceul du réformisme ne se referme pas complètement sur la classe ouvrière.

Cela reste cependant consolant pour la bourgeoisie, aussi longtemps que cette discussion demeure plus ou moins abstraite en ce qui concerne la révolution. Dire qu'on est pour la révolution, mais qu'on la reporte cependant (pour quelque argument que ce soit) à la Saint-Glinglin et qu'on ne s'attèle pas **concrètement** à la tâche, mais qu'on reste dans le cadre de l'état bourgeois, cela ne nous aide en rien. «Car s'il est vrai que la phase finale du processus de la prise du pouvoir par la classe laborieuse reste l'insurrection violente de masses, la stratégie guidant les avant-gardes et les forces révolutionnaires à cette échéance ne peut pas être la seule préparation politique «légale» dans ce but» (CCC).

Comment cela serait-il d'ailleurs possible ? Sans une quelconque pratique à développer au sujet de la conquête du pouvoir par la classe ouvrière ? Nous le voyons bien avec des partis comme le DKP (Parti Communiste Allemand) : ils fixent les classes sur des objectifs exclusivement démocratiques et légaux, en accord avec la Constitution de la bourgeoisie, dans le cadre d'un «Etat de droit». Comment la classe ouvrière comprendrait-elle alors la nécessité d'anéantissement du capitalisme et de la fondation du pouvoir ouvrier ? Alors qu'il est quand même possible, à l'intérieur du système, si possible par une «décision majoritaire», d'obtenir des changements ?

L'orientation de l'agitation et de la propagande de la ligne politique, vers le parlementarisme mène inéluctablement à ce que la contre-révolution se trouve, dans la première grande bataille de classe, face à un prolétariat désarmé politico-idéologiquement (et donc militairement), auquel cela apporterait une défaite cuisante. Ou bien nous revivrons la réédition de la vieille histoire : les masses apprennent plus vite que les «dirigeants». «Le changement dans les conditions objectives de la lutte, qui réclamait le passage de la grève à la révolte, a été ressenti plus tôt par le prolétariat que par ses dirigeants. La Praxis a, comme toujours, devancé la théorie» (Lénine, Les leçons du soulèvement de Moscou).

Sans l'organisation politico-militaire, qui peut diriger et coordonner le soulèvement, le prolétariat subirait encore une défaite si il se soulevait massivement et héroïquement.

Nous avons écrit que la guerre populaire de longue haleine et la révolte armée ne s'excluent pas mais se complètent. La guerre populaire prépare le soulèvement armé. Et cela suivant le slogan : «Guerre à la guerre impérialiste !». Nous pensons qu'il ne sera plus possible, dans une phase de danger de guerre accrue, soit juste avant le début de la guerre des impérialistes, d'empêcher effectivement celle-ci. **C'est alors** qu'il sera trop tard. Voilà pourquoi c'est maintenant, quand la bourgeoisie s'appuie aussi manifestement à l'intérieur comme à l'extérieur, sur une nouvelle démarche de guerre impérialiste, qu'il faut entraver et briser leurs préparatifs de toutes nos forces. Nous devons veiller à ce qu'elle ne puisse plus donner l'ordre de marche à ses troupes, parce que ces troupes ne la suivent plus et qu'elle n'a plus de pouvoir.

POUR LA CREATION DU FRONT REVOLUTIONNAIRE EN EUROPE OCCIDENTALE !

POUR LA CONSTRUCTION DE L'ORGANISATION COMBATTANTE DU PROLETARIAT !

CONTRE LA GUERRE IMPERIALISTE, LA GUERRE DU PEUPLE !

DE LA QUESTIONI DE LA PROPRIETE, FAISONS-EN LE PROBLEME PRINCIPAL !

POUR L'ECROULEMENT DU CAPITALISME !

Action prolétaire

Pour le communisme.

Document de communistes allemands.

Nous nous rendons compte que ce document n'est que le début de notre discussion : une discussion qui, la plupart du temps, est limitée à la critique (tout à fait nécessaire). Cette critique toutefois ne restera pas limitée à la critique pure et simple, puisqu'elle est dictée par la volonté de réaliser le changement révolutionnaire.

«LA GUERRE REVOLUTIONNAIRE EST UNE GUERRE POLITIQUE» (Tupamaros)

Avec ce document-ci, nous voulons donner des réflexions et des arguments qui peuvent servir dans la discussion qui, bien qu'elle ne se limite pas au dernier attentat de la RAF, en est quand même le résultat.

La politique et la pratique, qui se sont matérialisées à travers l'attentat contre le Air Base et contre Pimental, ne sont pas le résultat d'une seule erreur, mais plutôt le point culminant (provisoire ?) d'un long développement, auquel non seulement la RAF mais tout le mouvement anti-impérialiste ont pris part. Depuis un certain temps déjà, la simplification des rapports complexes et multiples (par ex. «le système d'ensemble»), c'est-à-dire l'affadissement de l'analyse politique, le manque de discussions fondées sur les principes marxistes, la perte de vue du processus historique à travers lequel les projets, les luttes et les actions actuelles sont les résultantes de cette politique (ce qui amène à des ruptures dans la continuité des luttes); le subjectivisme et les illusions influencent notre travail et notre lutte politique, nos pensées et nos sentiments. Est-ce vraiment une évolution logique que ces erreurs se poursuivent aujourd'hui aussi dans la politique de la guérilla ? Notre discussion doit aboutir à ce qu'on reconnaisse cela et que nous essayions de supprimer cette évolution. Parce que si on ne le fait pas, les erreurs du passé se produiront fatalement à nouveau et toute la force révolutionnaire ancrée dans la lutte de la guérilla et l'organisation du front anti-impérialiste ne pourrait plus se développer, et à la fin la pratique deviendrait contre-productive aux objectifs proclamés.

Il faut absolument que nous soyons tout à fait disposés à la critique et l'autocritique pour la réussite des discussions du présent et de l'avenir (qui sont essentielles pour le développement du front anti-impérialiste et pour le mouvement révolutionnaire entier). C'est une attitude que, pour le moment, on ne trouve ni dans les discussions internes du mouvement anti-impérialiste, ni dans les déclarations faites par la RAF ces derniers temps.

Par ce document, on entend élaborer et mettre en discussion les contradictions concernant les thèses/déclarations politiques centrales qui, à présent, déterminent la discussion et la pratique politique du «front».

«La compréhension du changement est : l'élaboration d'un système global avec son noyau ... l'OTAN ... c'est-à-dire le système d'ensemble qui, sous l'hégémonie intangible du capital US, règle les intérêts concourants des sous-ensembles tant nationaux qu'économiques dans la crise globale de l'exploitation capitaliste et s'organise envers l'agression, c'est-à-dire envers la sauvegarde de sa domination...» (prisonniers de la RAF au 10/4 sur les actions de 1981).

Dans la notion du système d'ensemble, comme elle est utilisée ici, les contradictions existantes au sein des forces impérialistes sont tout-à-fait négligées. Il va de soi que l'utilisation de cette notion est justifiée, mais on doit plutôt l'employer comme une définition divergente.

Dans son livre «L'impérialisme, stade suprême du capitalisme», Lénine dit que «La tendance à la monopolisation est la caractéristique principale de l'impérialisme». Ce qu'il a souligné au moins, c'est que la concurrence est poursuivie à un niveau (du commerce mondial) plus haut précisément par cette monopolisation, puisque les intérêts nationaux peuvent être sauvegardés. La conséquence en est que les conditions des pays individuels évoluent dans des directions plus ou moins divergentes, parce qu'on voit mal comment une aggravation de l'exploitation (c.à.d. l'appauvrissement des uns par les autres) pourrait conduire à l'harmonisation de ces conditions. «... plutôt qu'affaiblir les divergences en taux de croissance des composants divers de l'économie mondiale, le capital financier et les trusts les renforcent...» (Lénine, voir plus haut). Cela est encore valable, par exemple pour les états de la CEE, du point de vue économique, la RFA est la plus grande force, la France n'a pas su se rattacher économiquement à la RFA, l'Angleterre est encore plus faible.

En plus, la divergence entre les pouvoirs économiques les plus forts (RFA, France, Angleterre) d'une part et des états plus faibles de la périphérie (Irlande, Belgique, Espagne, Portugal, Grèce) d'autre part, s'agrandit. Les états les plus faibles succombent en plus sous la pression de la concurrence sanglante.

La stratégie réactionnaire pour combattre la crise a des effets largement divergents **à cause des conditions divergentes de départ**, malgré des mesures similaires contre ceux qui sont exploités, qui entre autre sont reflétées dans «la monopolisation croissante et l'annihilation simultanée de certains secteurs industriels entiers, et qui effectivement résultent dans une «harmonisation **partielle** des conditions du prolétariat européen» (déclaration commune AD/RAF).

Des diminutions dans le domaine social ou des diminutions de salaire ne sont pas les mêmes par exemple en Espagne ou en Belgique qu'ici en RFA. pour cette raison, c'est une erreur de parler superficiellement d'une «harmonisation des conditions du prolétariat européen». Les conditions de vie matérielles (qui d'ailleurs ont toujours été, globalement, un moment important dans l'évolution révolutionnaire, et le sont encore), par exemple de la classe ouvrière en Angleterre et celles de la classe ouvrière en Allemagne se ressemblaient plus dans les années 60 que maintenant.

En outre, la dynamique propre du capitalisme, la pression permanente de la concurrence et de l'efficacité résulte presque «de soi-même» dans des développements décisifs (automation, licenciements massifs, nouvelles technologies, restructuration, etc...), dont les pays qui, économiquement, sont liés, ne savent pas s'échapper. Cependant, en même temps, ceci crée de nouvelles contradicitions de plus en plus fondamentales dans le «système d'ensemble». Il est absolument nécessaire que nous, la gauche révolutionnaire, comprenions cette dynamique propre et contradictoire du système capitaliste et ses formes d'organisations et stratégies, puisque là aussi il y a des points d'appui et des possibilités, que nous devrions prendre en considération pour les utiliser dans notre pratique.

Le modèle schématique pour expliquer la création prévue d'une «société à deux tiers» ou «d'une attaque contre le prolétariat à l'échelle européenne», n'est qu'une partie de la vérité.

L'appauvrissement massif d'un tiers de la société de la métropole a comme conséquence que ces gens ne consomment pas ou presque pas, ce qui par conséquent résulte dans une diminution du marché européen et l'aggravation des problèmes de vente pour les capitalistes. Où vont-ils alors se débarrasser de leur merde ? Peut-être s'approche-t-on de la réflexion, qu'une évolution pareille même du point de vue de l'exploitation capitaliste à un certain moment devient contre-productive, et que d'autres développements se produiraient. Nous voulons arriver à ce que nous, la résistance révolutionnaire, devrions enfin piger : que ce n'est pas si simple pour la classe dominante d'élaborer des stratégies et des projets, et de les appliquer point par point (ce qui entraine assez rapidement les visions d'horreur de «l'élimination de l'antagonisme», du «fascisme mondial», etc.), mais plutôt que dans la réalité du capitalisme et ses stratégies de maîtrise de la crise, de nouvelles contradictions apparaissent, par lesquelles les projets impé-

rialistes sont mis en discussion, changés, entravés. Le manque de synchronisme dans l'évolution capitaliste et la divergence des effets de la crise dans les divers pays européens peuvent mener à des évolutions des luttes de classes divergentes, conduisant à la révolution. La situation en Espagne par exemple est déjà autre en comparaison avec la situation dans les autres pays européens, cette confrontation est plus aiguë.

Nous devons prendre connaissance de toutes ces réalités, si nous voulons élaborer des stratégies politiques réalistes pour notre lutte ici en RFA.

La notion schématique du «sytème d'ensemble» et de «l'harmonisation des conditions» écrase toutes ces divergences nécessaires et empêche de faire des analyses précises. En même temps, il y a de nouvelles conceptions abstraites et schématiques de la pratique révolutionnaire dans les métropoles qui apparaissent, sur base desquelles l'évolution de la conscience de classe dans un pays ou un autre, ne peut être considérée comme point de départ ou comme objectif pour la pratique révolutionnaire, la seule chose qui compte à ce moment-là, c'est la référence à des «sections de combat du front» dans la guerre des classes internationales. Il n'est pas encore clair comment ici en RFA, comme partie de la «section ouest-européenne du front» on pourrait créer une force politico-militaire, capable de jouer **en effet** un rôle dans le rapport des forces internationales. Ce qui nous a souvent frappé dans divers documents, peu importe qu'ils parviennent de la résistance, de la RAF ou des prisonniers de la RAF, c'est que les exemples de l'évolution du système d'ensemble qui y figurent, concernent toujours et uniquement la répression, par exemple : «...depuis les intérêts des Etats-Unis et l'impérialisme comme système d'ensemble se sont levés contre les offensives de la guérilla ici en 77, en Italie en 78, et en 80 contre les luttes des peuples en Turquie...» (prisonniers de la RAF, le 10/4 sur les actions en 1981). Toutefois nous savons que cette réaction commune du capital contre un ennemi commun n'est pas une évolution qui est caractéristique pour les années précédentes. Déjà en 1871, à l'époque de la guerre franco-allemande, la Commune de Paris était brisée par une offensive conjointe de l'état français et allemand. Après il y a eu la «Sainte Alliance» contre le socialisme international qui s'est créée. En rappelant cela (il y a beaucoup d'autres exemples à donner), nous n'oublions pas que les états impérialistes se sont toujours et de plus en plus organisés dans la lutte contre les organisations révolutionnaires. Il est évident pour tous les révolutionnaires d'Europe de l'ouest que la contre-révolution s'organise à un niveau très élevé (législation, justice, propagande et surtout dans les exécutifs) et que l'OTAN joue un rôle très important dans cette évolution. Cependant ce processus aussi, nous devons l'étudier de différentes façons : après des décennies d'une calme relatif, la lutte politico-militaire pour le communisme s'est développée dans plusieurs pays d'Europe occidentale depuis la fin des années soixante. Confrontés avec cette évolution des forces révolutionnaires les états d'Europe occidentale ont cru nécessaire après peu de temps de devoir coordonner la coopération contre-révolutionnaire le plus largement possible. Parce que ces états ont largement **les mêmes intérêts** dans la lutte commune contre la guérilla en Europe occidentale, pour eux les contradictions réelles à l'intérieur du capitalisme sont relativement moins importantes dans ce domaine. Relativement, puisque même dans leur lutte commune contre les organisations et les mouvements révolutionnaires, les états impérialistes ne sont pas un bloc ayant les mêmes intérêts et sans contradictions internes. Comme nous l'avons déjà dit, ce genre de contradictions d'intérêts des états impérialistes en Europe occidentale sont assez rares dans le combat contre la guérilla en Europe occidentale.

Si des contradictions politiques ou économiques se révèlent dans l'évaluation de la lutte contre les organisations/mouvements/états révolutionnaires, des déchirures dans le camp impérialiste peuvent être aperçues, des déchirures qui, plutôt qu'être uniquement verbales et propagandistes, ont souvent des effets très concrets sur les attitudes des états/gouvernements individuels. Un bon exemple est le conflit interne au sein de l'OTAN concernant l'intervention militaire des Etats Unis au Nicaragua; les mois précédents, cela a été prouvé à plusieurs reprises (Achille Lauro/Italie, extraditions de palestiniens de Grèce, la Libye). Même les contrats de 15 milliards de DM entre les entreprises en RFA et l'URSS ont sûrement des effets sur l'attitude du gouvernement en RFA en ce qui concerne une escalade éventuelle contre la Libye.

Pourquoi négliger tout cela ? D'autant plus que la conséquence du fait qu'il existe des contradictions à l'intérieur des forces impérialistes ne veut pas dire pour les révolutionnaires en RFA et en Europe occidentale que la pratique devrait être orientée vers la découverte et l'exploitation de ces contradictions. Dans les années 70, la RFA aussi a exploité les contradictions entre les gouvernements capitalistes en Europe occidentale concernant la domination de la RFA dans cette région, dans la campagne contre la «germanisation de l'Europe», qui a été menée à travers toute l'Europe, et qui a permis de gêner considérablement les intentions de la RFA impérialiste. Aujourd'hui il y a d'autres contradictions à l'intérieur de l'impérialisme, demain d'autres encore se développeront sûrement... Les négliger serait en faveur des impérialistes, et au détriment des révolutionnaires !

Nous croyons que le «système d'ensemble» et «la simultanéité des luttes anti-impérialistes» à l'intérieur du «front» sont deux notions pareillement «analysées» d'une façon superficielle.

L'effet de la simultanéité des luttes anti-impérialistes est un élément constant de toutes les luttes anti-capitalistes. C'est une évolution qui s'est produite ces dernières années, une évolution qui est un élément immanent de toutes les luttes contre la bourgeoisie.

Le fascisme des nazis par exemple a été battu par la simultanéité des luttes des partisans yougoslaves, albanais, de la résistance française et hollandaise, norvégienne et polonaise, des luttes des partisans soviétique et de l'armée rouge, etc.. On trouve beaucoup d'exemples pareils dans l'histoire révolutionnaire.

En tout cas, ces exemples ne sont pas les mêmes que ceux de nos camarades de la RAF qui écrivent : «... leur intégration dans un bloc homogène et contre-révolutionnaire, qu'ils utilisent pour mener les offensives militaires au niveau politique, n'est pas encore complètement achevée ou sauvegardée. En même temps, les luttes révolutionnaires, même si elles ne se trouvent pas dans la même phase d'évolution ou qu'elles doivent tenir compte des conditions différentes, réagissent dans leurs effets contres ces offensives et entravent leurs objectivs concrets. Le «New Jersey», au Liban avec un des plus grands bombardements depuis la guerre du Vietnam devait apporter une victoire américaine – un fonctionnaire du pentagone disait par après que le Liban devrait ressembler à la surface de la lune – a été rappelé du Salvador où il avait été mis peu de temps avant, afin de tirer sur la population civile et isoler la guérilla...» (déclaration des prisonniers de la RAF en 77).

Ce qui est soutenu dans cette déclaration voudrait dire : s'il n'y avait pas eu l'escalade au Liban en 1982 (la raison pour laquelle le New Jersey avait été transféré du Salvador au Liban, les Etats Unis auraient opéré une intervention militaire directe et immédiate au Salvador («... pour tirer sur la population civile...»).

Cette assertation n'est non seulement pas justifiée, mais bien au contraire, tous les événements la démentent totalement. Cette affirmation dément la stratégie US **de cette époque-là** – le bombardement par le New Jersey a eu lieu – et celle de maintenant contre le Salvador, le Nicaragua et toute la région d'Amérique centrale. Les Etats Unis créent des contras et des escadrons de la mort, ils leurs procurent des armes, comme aux armées réactionnaires en Amérique centrale, y compris celle du Salvador, ils interviennent dans la guerre du peuple salvadorien en déterminant et dirigeant cette guerre à l'aide d'instructeurs militaires. Toutefois ils ont évité et évitent toujours (ce qui ne veut pas dire que cela n'arrivera jamais puisque si la situation évolue dans un certain sens, elle pourrait changer assez brusquement) une intervention militaire de leur propre force d'intervention, ce qu'aurait entraîné automatiquement un bombardement par le New Jersey. Une autre raison pour laquelle les Etats Unis évitent une intervention militaire ouverte et directe, est l'existence de contradictions dans le camp impérialiste (on parle même d'une rupture éventuelle au sein de l'OTAN); la raison principale cependant doit être cherchée dans l'escalade de la résistance révolutionnaire à travers tout le continent de l'Amérique Latine et Centrale.

Il est clair qu'il y a un effet cumulé des luttes révolutionnaires dans différents pays du monde et non pas d'une manière simpliste comme celle citée plus haut. Une intervention au Salvador en Amérique Centrale a été empêchée **jusqu'à présent** suite aux facteurs mentionnés plus haut; des facteurs qui n'existaient pas dans le cas du Liban et qui en tout cas jouent un rôle **inférieur** dans le contexte des luttes au Liban.

Il n'y a pas de doute que, en 1982, le problème pour l'impérialisme US ne consistait pas dans son faible potentiel militaire, comme la nécessité de transférer le New Jersey nous le laisserait croire. A notre avis, la situation politique en Amérique Centrale n'est absolument pas comparable à celle du Proche Orient, et en particulier au Liban.

L'évolution révolutionnaire en Amérique centrale est tellement avancée qu'une intervention américaine au Salvador pourrait entraîner au moins un conflit total qui pourrait se propager sur toute la région; tandis qu'au Proche Orient la révolution est faiblement développée. Quand on dit que les luttes révolutionnaires ont un effet cumulé avec la conséquence automatique qu'une intervention est à exclure, c'est nier les spécificités régionales.

Par conséquent, nous nous demandons à quel point l'affirmation selon laquelle les luttes révolutionnaires... anticipent leurs objectifs concrets, est fondée. Précisément au Liban cela est hors de question. Il est vrai que l'objectif à long terme, c'est-à-dire la pacification et le contrôle, n'est pas encore atteint. Cependant ce qui est atteint c'est l'effondrement total des structures qui avaient été mises en place par les révolutionnaires palestiniens et leurs organisations au cours des années (la vallée de la Bekaa, etc.)... Nous croyons que le retrait des «troupes multinationales de paix» doit être vue dans le même contexte. Ils ont dû constater que cette présence militaire directe a réuni toutes les forces au Liban (il est évident que souvent ceci s'est effectué uniquement par les pressions de leurs bases respectives). Cette unité et l'ampleur des luttes qui en découlaient ont finalement conduit au retrait des troupes. C'est un succès pour les peuples palestiniens et libanais, qui en aucun cas ne peut être démenti. Après le retrait des troupes, toutefois, les

impérialistes ont créé une nouvelle situation au Liban, dans laquelle les forces révolutionnaires ont été absorbées, dans le conflit avec les intégristes islamiques, les fascistes chrétients, etc... On ne peut donc parler d'un échec total ou d'une défaite des impérialistes au Liban.

Pour cette raison, nous demandons aux camarades de la RAF et à certaines parties de la résistance (qui se sont inspirées de plusieurs façons de ces «analyses» qui sont le fondement de la critique et de la discussion) ce qu'ils veulent prouver par ces assertions mensongères. Nous nous croyons obligés de poser une question pareille car ce qui est faux dans d'importantes parties de ces «analyses», à notre avis n'est plus explicable : nous ne pouvons plus nous défaire de l'impression que ce genre «d'analyses» sert à première vue à donner une sorte de légitimité/nécessité pour une politique militariste.

Par le fait que :

- le potentiel militaire de l'impérialisme serait proportionnel aux effets cumulés des luttes
- la globalité du combat est réduite à ses aspects militaires
- globalement une **toute nouvelle** phase dans l'évolution des luttes internationales et leurs effets cumulés est mentionnée (avec comme conséquence l'inversion des critères d'action révolutionnaire, voir un des documents de préparation pour le congrès qui fait référence aux attentats des fascistes contre les soldats US)
- la réorganisation totale du système capitaliste et de l'impérialisme est représentée comme une évolution qui seule est soumise à la solution militaire («économie de guerre»)
- le niveau politique des stratégies impérialistes et la capacité d'intégration de l'impérialisme (au moins dans les métropoles) est complètement négligée et même démentie (voir déclaration de 77)
- la totalité du «système d'ensemble» est largement surestimée et les contradictions internes de l'impérialisme sont représentées comme non-existantes.

Par ces faits-là, on donne l'impression que l'on sait combattre la guerre impérialiste et tout son système uniquement à «son niveau», c.à.d. au niveau militaire. C'est une illusion avec des conséquences dévastatrices.

«...la force, avec laquelle les impérialistes mènent la guerre à tous les niveaux et sur tous les fronts, est liée à leur objectif : comme une bataille finale et décisive, parce que comme après la défaite au Vietnam, ils estiment qu'ils peuvent s'assurer de leur pouvoir uniquement par l'élimination totale de l'antagonisme...» (prisonniers de la RAF sur 77) comment arrive-t-on à une pareille évaluation, pour nous, c'est un mystère; depuis Marx nous savons que l'essence du capitalisme fait que celui-ci produit son propre antagonisme. Ceux qui sont exploités aussi appartiennent à l'exploitation et **à travers une situation d'exploitation, la résistance contre cette situation est à chaque instant organisée/développée de nouveau** ... par ce fait, c'est une contradiction de dire que l'impérialisme serait capable d'éliminer son antagonisme, peu importe ce qu'on veut dire par cela, dire que l'impérialisme en a la volonté mais pas la capacité dans ce contexte ne fait preuve d'aucune originalité et n'est pas important. Par conséquent, pour nous, il ne doit pas s'agir de gagner un genre de «bataille finale»; mais plutôt de soutenir la révolution dans nos propres pays (comme partie du processus de la révolution mondiale). Pour nous, la question «si des révolutions nationales sont possibles» n'a pas de sens, pour les communistes, cette question est sans importance à tous les niveaux ! Ce qui est important, c'est que nous puissions constituer une force uniquement par le révolutionnement de **notre** réalité et de **notre** présent, c.à.d. sur base de nos luttes et conditions nationales : une force qui permettra de jouer un rôle révolutionnaire sur le plan national **et** international.

Pour cette raison nous pensons que la question de la possibilité d'une «révolution nationale» est détournante et fausse, et nous voulons proposer que les camarades ici présents commencent une discussion (ici et chez eux) afin de déterminer si on ne ferait pas mieux d'éviter des discussions sur des orientations et vers des questions qui ne nous font pas avancer.

Malheureusement, nous n'avons reçu les documents de travail pour le congrès que quelques jours à l'avance, ce qui fait que nous n'avons pas su les étudier en profondeur. Nous avons eu le même problème avec la préparation entière du congrès. Un délai trop court, le manque de discussion dans un contexte plus large, tout cela a empêché une coopération constructive dans cette phase de l'élaboration du front anti-impérialiste. Nous avons une perception complètement différente de la lutte pour «l'unité» et pour «le rassemblement» et nous espérons (pour nous et pour d'autres encore) que des enseignements à tous les niveaux seront tirés pour l'avenir.

A ce point-ci nous nous limitons forcément à exposer les points les plus importants dans les documents de travail, et en particulier les sujets que nous voulons aborder dans les groupes de travail.

EFFET CUMULE DES LUTTES PARTOUT DANS LE MONDE

Il est essentiellement vrai (bien que cela ne soit pas une affirmation originale et nouvelle) que les luttes/évolutions révolutionnaires peuvent briser les forces de l'impérialisme et par cela limiter la capacité impérialiste à mener une intervention/escalade militaire. Il est certain que certains critères doivent être remplis pour que, objectivement et subjectivement, on puisse parler d'un effet cumulé. Ce n'est pas parce qu'il y a des luttes dans diverses régions simultanément, qu'ily a un effet cumulé. C'est la question de l'identité politique qui est déterminante dans ce contexte. Donc, contre qui se dirigent les luttes ET quel est l'objectif, quelle est la position de classe, quels sont les objectifs sociaux, contre quel ennemi ET envers quelles conceptions; on ne peut faire de distinction entre ces questions qui constituent l'identité politique des luttes.

Ce n'est qu'à ce moment là que l'on peut parler d'un «effet objectivement anti-impérialiste» (référence par exemple à la discussion sur le détournement TWA : à quoi est-ce qu'il a servi). Selon ce critère on ne peut pas confondre des luttes d'une identité politique tout à fait différente, et de dire s'il pourrait y avoir une relation entre elles. On n'a qu'à discuter cela entre nous (discussion 1982 sur les attentats des fascistes contre des soldats US).

En ce qui concerne «l'effet cumulé», il y a aussi la question de l'état de l'évolution de la révolution dans les diverses régions, et si elle est vraiment bien ancrée. Donc, à quel point le processus révolutionnaire dans sa phase d'évolution présente et sa force explosive perspectiviste peut représenter un danger pour l'impérialisme. C'est précisément en relation avec cette question que nous sommes confrontés avec nous-mêmes. Si on part de ce qui est juste dans «l'effet cumulé des luttes», on devrait poser la question d'une façon autocritique, comment ici dans les métropoles de la RFA pouvons-nous devenir assez forts pour pouvoir remplir nos prétentions internationales (et correctes), plutôt que nous livrer à des illusions. Seulement, en essayant de trouver une réponse POLITIQUE à cette question, nous serons capables d'en trouver la réponse pratique, c.à.d. aussi : d'être un facteur relevant dans les rapports de force internationaux.

A ce point-là, on ne peut plus dépasser la question de savoir si les actions d'août (Pimental et Air Base) peuvent constituer une nouvelle voie et une nouvelle orientation pour le processus révolutionnaire ou si elles constituent plutôt un mal pour ce processus. Nous croyons que c'est un mal.

La référence à une évolution mondiale des luttes ne nous rapproche pas de notre objectif, tant que nous ne saurons pas relier les conditions NATIONALES ET INTERNATIONALES dans la stratégie du front anti-impérialiste. C'est précisément cette orientation que la politique de la RAF a prise dès le début. Et elle est toujours justifiée !

Nous ne pouvons pas comprendre que, dans les documents de travail pour le congrès, il y ait des analyses de plusieurs pages sur la situation internationale et sur l'élaboration de la résistance ici jusqu'en été 85, et que la seule mention de la question essentielle pour nous, pour toute l'évolution future ici (aussi parce que cela concerne le front anti-impérialiste entier, chaque politique et pratique révolutionnaire) après six mois, consiste en : «... on a des problèmes à déterminer exactement où l'escalade et la polarisation au plus profond de la société doit nous mener...»; et qu'en même temps la critique sur les actions se réduit au problème de liaison et de la relation entre la guérilla et la résistance. Il y a une contradiction absolue entre les rapports avec lesquels les camarades discutent sur la situation internationale et les stratégies des classes dominantes, et les rapports avec lesquels, ici dans les métropoles de la RFA, on discute des effets politiques de la nouvelle orientation, de la nouvelle voie sur la situation dans les métropoles de la RFA. Nous voulons aborder cela pendant les discussion dans le groupe de travail.

Comme on le dit dans les documents de travail pour le congrès, il ne s'agit pas de la conception bornée de la «révolution nationale». Le problème réel est falsifié. Indépendamment de la relevance éventuelle de la question si une «révolution nationale» dans les métropoles est encore possible, il est clair que nous devons élaborer les forces pour une évolution révolutionnaire ici sur base de la situation et des conditions en RFA.

Dans les discussions sur «le système d'ensemble impérialiste» aussi, on est confronté aux mêmes questions, si on veut se pencher d'une manière conséquente sur les résultats des analyses. Dans les déclarations et les textes des prisonniers, de la guerilla et de la résistance, et dans les premiers documents pour le congrès, le «système d'ensemble impérialiste» est considéré comme un bloc monolithique. Le fait que le système capitaliste produise chaque fois à nouveau de nombreuses contradictions à travers sa dynamique propre – des contradictions qui ont des effets à tous les niveaux –, le fait qu'il existe des contradictions nationales, historiques, etc. au sein des pouvoirs impérialistes, a été largement négligé, omis ou considéré comme irrélevant ou ces contradictions sont simplement considérées comme relevantes pour les impérialistes. On réduit l'impérialisme à sa stratégie qui serait uniquement orientée vers des solutions militaires, on prétend que l'impérialisme ne serait plus capable d'imposer ses intérêts par des mécanismes politiques.

La conséquence de pareilles analyses schématiques (et fausses) consiste de la conception que le temps est venu pour les révolutionnaires dans les métropoles de lutter contre l'impérialisme US uniquement sur le plan militaire (stratégie contre leur stratégie). Donc : Air Base et Pimental. Une «analyse» pareille est la base politique pour le passage d'une stratégie révolutionnaire à une stratégie militariste.

Dans les documents plus récents pour le congrès, on parle du système d'ensemble impérialiste à plusieurs reprises comme un système dont la force ne consiste plus qu'en une stratégie militaire. Cela commence avec la constatation «qu'il y a une différence entre ce que les impérialistes disent et ce qu'ils savent réaliser dans certaines circonstances ...» (ce qui nous épargnerait sûrement des citations opprimantes de Schulz et Weinberger), et que «le rapport de force est toujours déterminé dans des luttes concrètes, et que donc cette attitude du-re n'est pas définitive...» ou encore qu'«à chaque moment les impérialistes doivent étudier si le dommage politique, les conséquences à court ou à long terme d'une action de représailles militaires, d'une intervention ou de la réalisation d'un projet dans les centres n'est pas plus grand que les bénéfices...». Ces constatations se rapprochent déjà plus de la réalité. Ce qui importe pour nous c'est que ces contradictions internes de l'impérialisme ou les limites politiques et économiques avec lesquelles il est confronté, ou les liens entre les stratégies militaires et répressives et les effets politiques, cela sont tous les domaines dans lesquels nous, les forces révolutionnaires, devons/pouvons aboutir à des résultats. Nous ne voulons pas instaurer une politique qui ne s'oriente qu'envers les contradictions individuelles, il devient clair que, pour donner un exemple, le domaine des limites politiques de l'impérialisme est un domaine qui est important pour les forces révolutionnaires ou, à travers des effets politiques de notre action, la mobilisation, le travail de tous les jours, nous pourrions arriver à une victoire. C'est dans ce sens-là que nous interprétons le mot d'ordre des Tupamaros : «LA GUERRE REVOLUTIONNAIRE EST UNE GUERRE POLITIQUE». C'est cela la rigueur de la guerre dans les métropoles, dans notre interprétation.

Cependant, ce qui nous frappe dans les documents de travail pour le congrès, c'est qu'aussi en ce qui concerne le «système d'ensemble», les conséquenes des constatations qui se sont différenciées entretemps ne soient pas tirées, ou ne soient pas utilisées comme critères dans la discussion sur les actions d'août. Même si cela était, cela aboutirait forcément à des contradictions, c'est là que nous arrêtons nos réflexions.

Communiqués et mobilisations.

la bourgeoisie. Parce qu'il est évident que si aujourd'hui Ligne Rouge et Knipselkrant sont exclus, demain il y en aura d'autres, et mardi il ne restera plus personne.

Notre lutte est celle du prolétariat, celle des exploités, pour la révolution communiste et non de défendre un congrès qui aura lieu parce qu'il s'intègre dans les créneaux bourgeois.

«Assez de gadgets ! La réalité ne se morcelle pas. On la comprend dans sa totalité complexe ou on ne la comprend pas. Alors on reste un réformiste en essayant de préserver on ne sait quels acquis qui font partie intégrante des mécanismes de la domination bourgeoise. C'est-à-dire «droits de l'homme», «espaces de liberté», «différences», «autonomie», ... longue litanie des valeurs bourgeoises ancestrales.

Notre objectif est de faire la révolution et non pas d'«être des communistes» mais d'instaurer le communisme comme nouveau rapport social.

Si nous retirons nos brochures, ce n'est pas une concession à la bourgeoisie ou à la justice de classe mais seulement notre décision de ne pas servir de prétexte à une intervention. Cette résolution est valable aujourd'hui, c'est vous qui devez décider si elle le sera encore demain.

LA LUTTE CONTINUE !
QUE MILLE CELLULES NAISSENT !
POUR LE COMMUNISME !

COMMUNIQUÉ DE L.R. AU CONGRÈS DE FRANCFORT

Ligne Rouge est un collectif communiste qui a décidé de soutenir le combat qui lui semble le plus juste actuellement : la lutte armée pour le communisme.

Bien que notre identité politique passe par les textes que nous publions ainsi que par notre pratique de propagande, nous sommes un groupe légal et travaillons en toute clarté en Belgique.

Si nous avons décidé d'intervenir dans ce meeting, c'est pour nous permettre de comprendre mieux la lutte dans les autres pays et pour vous faire connaître la ligne politique des Cellules Communistes Combattantes que nous approuvons et qui combattent dans notre pays.

Nous travaillons pour l'avenir heureux de l'humanité et trouvons inadmissible que certains préfèrent se réfugier derrière la justice bourgeoise.

Il est impensable pour des révolutionnaires de justifier un congrès, même de cette importance, en faisant des concessions politiques à

CRITIQUE DE LA RÉSISTANCE ANTI-IMPÉRIALISTE ET ANTI-CAPITALISTE DU CONGRÈS DE FRANCFORT

Le titre du congrès et ce qui devrait être discuté dans les prochains jours sont deux choses différentes : les sujets de la manifestation concernent trois subdivisions de la résistance : l'internationalisme, la lutte contre l'OTAN et les définitions des objectifs. Cependant, sur ce dernier point, un tas de nouvelles questions apparaissent, auxquelles, jusqu'à présent, il n'y a pas de réponses. En quoi consistent les

changements qu'on veut réaliser à travers la révolution anti-impérialiste ? Comment adapter les principes de la théorie communiste et les expériences de ces dernières années dans le mouvement des travailleurs révolutionnaires aux conditions présentes et comment les actualiser ? Comment atteindre les masses à travers la politique communiste, de quelle manière elles sont manipulées, comment briser **idéologiquement** le réformisme des syndicats, des écolos et d'autres mouvements ? Est-ce que la structure économique et politique des pays qui, dans l'appel et dans les documents pour les groupes de travail sont mentionnés comme des «états socialistes», correspond vraiment à la conception marxiste-léniniste de la société post-révolutionnaire ? Quel est le but et l'orientation des mouvements de libération en dehors de l'objectif commun de lutter contre l'impérialisme ? Quelles sont les conditions sociales et économiques, quelles sont les relations dans la société d'aujourd'hui, quelle est l'analyse de classe moderne des métropoles en FRA ? etc., etc.

Des questions que doit se poser chaque révolutionnaire et, par conséquent, chaque anti-impérialiste. Ce que nous disons, c'est que cela ne s'est pas encore fait. la preuve en est qu'il n'y a aucun document de travail dans ce sens, où des questions pareilles sont développées. Plus précisément, les publications actuelles dont il s'agit (des trucs «air base», déclaration RAF/AD, etc.), ne traitent pas les questions de ce genre.

La cause de cette incapacité d'envisager des questions pareilles est que, selon nous, même si la «primauté de la pratique» est tout à fait justifiée, il nous manque la moindre connaissance essentielle de la théorie. Si on veut lutter pour les idéaux du communisme, il faut au moins apprendre les principes élémentaires de l'idéologie communiste, même si ce n'est qu'à travers la lecture du Manifeste du Parti Communiste, «l'état et la révolution» de Lénine, etc. Cette ignorance tout à fait honteuse peut amener à ce qu'une notion comme le «prolétariat», défini depuis 150 ans comme la classe des ouvriers d'usine salariés soit modifiée en «classe de combattants», la notion de «classe» ne pouvant être définie que comme couche sociale dans le processus de production. La même chose est valable pour l'utilisation des notions «anti-impérialistes» et «social-révolutionnaires» : c'est-à-dire que tout mouvement de libération nationale anti-colonialiste est interprété comme anti-impérialiste sans comprendre l'orientation et son fondement national (voir par exemple la révolution iranienne). La même remarque vaut pour un tas d'autres notions. Dans la période de la création de la guerrilla en FRA, par exemple, une telle simplification des notions centrales n'apparaissait pas, puisque la pratique s'était créée à travers la connaissance du marxisme-léninisme.

Nous vous appelons à vous familiariser avec les principes de la théorie communiste, à lire les œuvres de Marx, Engels, Lénine... si vous ne le faites pas, vous n'avez pas le droit de vous considérer comme des adhérants à la tradition du mouvement communiste.

des camarades de Karlsruhe, Heidelberg et Ulm.

«SANS THEORIE REVOLUTIONNAIRE, PAS DE MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE !»

Lénine

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Nous, militants de LIGNE ROUGE, nous nous revendiquons communistes en accord politique avec les CELLULES COMMUNISTES COMBATTANTES et approuvant la pratique de la lutte armée pour le communisme.

Mais toutes nos démarches se placent au niveau de la LEGALITE : notre journal est LEGAL, nos interventions sont LEGALES, nos militants sont LEGAUX.
Nos activités contribuent au développement de la conscience de classe des travailleurs et de la lutte pour le communisme sur des bases Marxistes-Léninistes, par la publication intégrale et la propagande des textes des CELLULES COMMUNISTES COMBATTANTES et autres groupes communistes du monde entier.

Nous, militants de LIGNE ROUGE, voulons dénoncer les campagnes qui sont engagées contre nous par la bourgeoisie, dans le but de nous réduire au silence et de nous isoler complètement. Ces mesures, dont l'entière légalité est douteuse, les voici :

- Saisie de tous les documents appartenant à LIGNE ROUGE et SUBVERSION qui se trouvaient dans l'appartement de Pascale Vandegeerde, ancienne militante du collectif et actuelle militante des CELLULES COMMUNISTES COMBATTANTES. Alors que tous ses effets personnels ont été restitués à la famille, on nous refuse l'accès à nos brochures. Or LIGNE ROUGE n'est pas pénalisé, 500 revues sont-elles nécessaires pour les besoins de l'enquête ?
- Mise sous scellés de l'atelier de LIGNE ROUGE.
- Saisie du courrier qui arrive aux adresses de LIGNE ROUGE, BP 1682 ou 26, rue de Pologne. Or, nous n'avons été prévenus d'aucune instruction ouverte contre nous, alors, Sûreté de l'Etat ?
- Compte de LIGNE ROUGE bloqué et les opérations surveillées par la Police Judiciaire.
- Interrogatoire systématique des personnes qui entourent, de près ou de loin, le collectif.
- Nous ne nous attarderons pas sur les filatures et les écoutes téléphoniques dont nous n'avons pas l'exclusivité.

Parallèlement à ces mesures répressives, une campagne d'intoxication et de diffamation par le biais de la presse qui voudrait nous faire passer pour des terroristes, des gens dangereux.

Mais sommes-nous vraiment dangereux ? Nous comprenons, sans compatir, que nos activités puissent gêner la bourgeoisie, mais comme nous ne pouvons être poursuivis ouvertement pour délit d'opinion et comme la liberté de la presse et la liberté d'expression n'ont pas encore été entièrement rayées de leur constitution, ils doivent trouver d'autres moyens.
Les moyens sont actuellement d'empêcher la parution de la revue (sans documents et sans machines, cela devient plus difficile), d'empêcher l'élargissement du collectif (en décourageant, par des campagnes de diffamation et le fichage systématique, les sympathisants de notre combat).

Tout cela, nous voulons le dénoncer avant que comme en Italie, comme en France, on nous accuse d'association de malfaiteurs ou de complicité avec des «terroristes» ou on ne sait quelle autre invention, pour briser notre combat, tenter de détruire notre identité politique.

«En fin de compte, le système socialiste se substituera au régime capitaliste; c'est une loi objective, indépendante de la volonté humaine. Quels que soient les efforts des réactionnaires pour freiner la roue de l'histoire dans son mouvement en avant, la révolution éclatera tôt ou tard et elle sera nécessairement victorieuse. LA VICTOIRE OU LA VICTOIRE" (Mao Tsé Toung).

QUE MILLE CELLULES NAISSENT !
SOLIDARITE AVEC LES 4 MILITANTS DES CELLULES COMMUNISTES COMBATTANTES DETENUS A FOREST ET A St GILLES !

POUR LE COMMUNISME !

Ligne Rouge

LE CAPITALISME EST EN CRISE !

Le but du collectif communiste LIGNE ROUGE n'est pas d'énumérer les méfaits de la crise, dans votre portefeuille, dans votre emploi, où que ce soit. Si vous êtes là, c'est parce qu'elle existe et plus que personne, vous en subissez les conséquences.

Nous voulons en démontrer les causes, en dénoncer le dénouement, combattre avec vous ! Un mot clef : **le capitalisme.** Ce système basé sur l'argent et le profit de quelques-uns au dépend de la grande majorité, voilà la cause de tous nos malheurs.

On dit que l'argent ne fait pas de petits, pourtant il en faut bien à ceux qui savent comment nous exploiter, ceux qui nous font mourir à petit feu avant la grande extermination !

Il ne faudrait pas être dupe de leurs manigances; **prospérité** (ça fait rêver, mais ça ne dure pas) — **début du déclin** (petites faillites, premiers renvois) — **gouffre** (renvois massifs, restructurations, faillites, inflation galopante, chômage... voilà où nous en sommes) — **guerre** (comme en 14, comme en 40, comme ... et les chômeurs, les gens de trop pour ce système, seront les premiers sur le front).

Belle logique que celle du capitalisme, la logique de la mort.

Il faut que nous tous réagissions pour éviter le pire. Toutes luttes, contre les licenciements, contre les restructurations, contre l'augmentation des prix ou la baisse des salaires, contre les missiles et la guerre... toutes ces luttes doivent être transformées en luttes contre le capitalisme. Seulement de cette manière nous pourrons vaincre, en concentrant notre énergie contre l'ennemi, le seul, le capitalisme et ses promoteurs, les bourgeois.

Nous pensons que la lutte armée est actuellement le moyen le plus efficace pour combattre ce système. Elle permet des victoires, elle nous montre le chemin de l'insurrection générale.

Nous n'avons que nos chaînes à perdre et un monde à gagner !

Osons lutter !

Osons vaincre !

Collectif Ligne Rouge

LEURS PROFITS SONT NOTRE MISÈRE !

Nous connaissons depuis déjà de nombreuses années, une crise, une crise de surproduction, le monde du travail produit plus de biens de consommation qu'il n'est possible d'en

vendre, il y a un trop-plein de prolétaires sans travail, le fric s'accumule dans les banques.

Paradoxe du capitalisme qui fait qu'une trop grande production de richesse amène à une crise, à un appauvrissement de la plus grande partie de l'humanité.

Pour remédier à cette crise, la bourgeoisie a lancé le mot d'ordre **RESTRUCTURATION ET MODERNISATION**, ce qui veut dire modifier le fonctionnement de l'entreprise, produire à moindre coût. Si le rôle de «guérisseur» de restructurations est chose acquise, ce n'est que pour le patronat et non pour le prolétariat que les résultats sont positifs, si les restructurations permettent à l'entreprise de faire plus de profits, ce n'est que sur notre dos que cela se réalise, en 4 ans de pouvoirs spéciaux, les profits des entreprises ont augmenté de 150% alors que le pouvoir d'achat baissait de plus de 15%. Les restructurations veulent dire en fait pour nous, pertes d'emplois, chômage, augmentation du rendement du travailleur, situations précaires, misère accrue, etc...

Pour le capitalisme une augmentation de profits.

Tout ceci démontre, une fois de plus les intérêts totalement divergents qui existent entre les deux classes, la bourgeoisie et le prolétariat, ceci prouve le besoin urgent pour le prolétariat d'imposer une alternative réellement communiste; mais laissons le soin aux Cellules Communistes Communistes Combattantes d'expliquer tout cela ...

«Tout cela est certes fort amer. Et il faut faire en sorte que cela ne se reproduise plus, et plus encore, que cela ne puisse plus se reproduire, plus jamais. Pour balayer le carcan de la dictature bourgeoise, il nous faut balayer le carcan de la dictature bourgeoise, il nous faut balayer le carcan du mode de production capitaliste. Pour balayer le mode de production capitaliste, il nous faut construire un nouvel ordre économique mondial, de nouveaux rapports économiques et sociaux basés sur la production de richesses pour la satisfaction des besoins de tous et de chacun. Il nous faut marcher vers le Socialisme, vers le Communisme.

Pour cela, il faut que le monde du travail soit seul maître de son histoire, qu'il ne concède plus rien à la bourgeoisie. Et comme aujourd'hui les rapports entre les classes sont la domination de la bourgeoisie, il faut que le prolétariat s'arme de toutes ses forces pour imposer sa dictature.

Il faut nous organiser et frapper sans relâche l'ennemi dans une perspective révolutionnaire de prise de pouvoir par la classe ouvrière».

C.C.C.

Ligne Rouge

UNISSONS-NOUS !

Nos exploiteurs ont très bien compris que l'unification du monde du travail est une grande force dont ils doivent se méfier.

Ils savent que le mouvement de l'Histoire se retourne de jour en jour contre eux, que tôt ou tard une révolution viendra balayer leur système, détruire leur idéologie, casser leurs structures.

Par tous les moyens possibles et imaginables, ils tentent de nous faire oublier nos intérêts et notre identité de classe. Ils créent des modes, des «look», ils nous inondent d'informations dérisoires et fausses.

«La publicité nous dit la vérité», «rêvez en rose, achetez...». Ils nous disent que nous sommes bien lotis *«pensez aux autres qui crèvent de faim».*

Leur survie tient dans la passivité des travailleurs et des travailleuses mais aussi dans leur division. Alors ils inventent toutes sortes de prétextes, comme quoi, par exemple *«les immigrés sont à la base de la crise»*, comme si c'était eux qui étaient responsables de la politique économique.

Exploités belges ou immigrés, flamands ou wallons, ... nous faisons tous partie de la même classe, celle dont on suce la sueur au travail et le sang dans la guerre ! N'écoutons pas tous ceux qui essaient de nous diviser, ces politicards régionalistes, même les structures syndicales se lancent la balle en nous prenant pour des marionnettes. Au sein même d'un syndicat, on nous subdivise en régions, villes, secteurs.

Du Limbourg à Liège, du textile à la sidérurgie, des files de pointage aux boîtes d'interim, que l'on travaille au noir ou déclaré, notre combat est identique.

Le combat pour la révolution, pour notre auto-détermination, pour le **communisme**.

VIVE LA LUTTE ARMÉE POUR LE COMMUNISME !

Parler de la violence dans cette société est aisément compréhensible pour tous ceux qui, des files de pointge aux contrôles des flics dans la rue, subissent la répression et l'intimidation.

Mais parler, c'est aussi rechercher en premier lieu la cause : le capitalisme a ses racines dans la violence car la base même de son développement est justement l'accumulation de richesse de certains sur le dos des autres, de la majorité.

Cela ne peut durer éternellement, rien n'est définitif !

Nous posons la nécessité de la violence pour en terminer une fois pour toutes avec ce système. Il est absurde de croire que l'on peut changer un système violent par des voies pacifiques ... au contraire, en période de crise, les organes de répression, l'armée, etc... n'ont jamais été aussi développés et/ou performants. Les dirigeants ne laisseront pas tomber leurs privilèges aussi facilement.

La violence est un choix politique et s'inscrit obligatoirement dans la lutte révolutionnaire. Poser le problème de la lutte révolutionnaire est primordial pour toute personne qui désire changer l'ordre établi, qui veut être maître de son futur.

Le coix de la lutte est déterminé par la situation présente. Actuellement, comment pourrions-nous parvenir par des tracts, petits journaux, chaulages, mégaphones, à concurrencer efficacement la puissance des mass-médias (journaux tirés en dizaines de milliers d'exemplaires, TV, radio, etc...).

Seule la lutte armée révolutionnaire, combinée avec les grèves de classe et leurs organisations, les manifestations violentes des masses dans les rues et les autres formes de luttes et d'organisations parviendront à faire reculer toujours plus la dictature bourgeoise, exacerberont ses contradictions internes, désarticuleront son appareil bureaucratico-militaire et créeront les conditions nécessaires à l'organisation des grandes masses pour la lutte.

Asséner des coups violents et soutenir la lutte armée !

Nous appelons les groupes, organisations, militants se revendiquant du combat pour le communisme, du combat contre l'impérialisme, de la lutte armée révolutionnaire, à nous faire parvenir leurs revendications d'actions, communiqués de guerre, déclarations, textes politiques, que nous contribuerons à faire connaître et utiliserons pour avancer ensemble.

LIGNE ROUGE

LIGNE ROUGE

01 09/83 – Brigades Rouges : deux textes sur la condamnation de R. Peci / B.R. : Lettre ouverte à A. Buonavita qui a été brigadiste / GFPI : Attaque contre l'ambassadeur de RFA / FARL : Exécution de Barsimantov / 15-21/7 : 2 actions anti-impérialistes à Paris / La guerre des partisans, Lénine / «Mvt du 2 juin» : Déclaration de dissolution / Prog. Com. n°11 : «Auschwitz ou le grand alibi».

02 10/83 – Brigades Rouges : deux communiqués au Procès Moro, par le PCC et par le PGPM / Le Terrorisme, Trotsky / Brigade de la Colère : Communiqués et chronologies / ARC : Communiqué / PCE(r) et G.R.A.P.O. : Communiqué des prisonniers.

03 11/83 – Brigades Rouges : véhicules de la mémoire et nouvelle organisation de la subjectivité / Déclaration d'un groupe de communistes prisonniers en Italie / Le Terrorisme, Trotsky / Brigade de la Colère : Communiqués et chronologie / La Direction politique et militaire dans la lutte de masse du peuple, Lénine / GFPI : La lutte armée comme stratégie et comme tactique.

04 02/84 – Déclaration de Marina da Silva et Frédéric Oriach / Brigades Rouges – Colonne Walter Alasia : «Encore un pas» / GFPI : La lutte armée comme stratégie et comme tactique (II) / Communiqués des Groupes de Résistance Anti-fascistes du 1er Octobre / 13.09.83 : Communiqué de l'action «17.9 Sabra et Chatila» Hambourg.

05 03/84 – GFPI : La lutte armée comme stratégie et comme tactique (III) / GRAPO : Entrevues et communiqué : De véritables changements ou guerre révolutionnaire ouverte / Déclaration de Marina da Silva / Brigades Rouges : Communiqué sur l'exécution de Ray Leammon Hunt, Directeur Général de la «Force Multinationale d'Observation au Sinaï».

06 04/84 – Entretien avec Fernando Arenas, Secrétaire Général du Parti Communiste Espagnol (reconstitué) / Brigades Rouges : Replacer l'activité générale des masses au centre de l'initiative / GFPI : La lutte armée comme stratégie et comme tactique (IV) / Communiqué de la Fédération Syndicale Révolutionnaire au Salvador.

07 05/84 – Numéro Spécial. Brigades Rouges : Résolution Stratégique n°19; Les luttes de la classe ouvrière et la situation politique générale italienne.

08 06/84 – Attentat de l'Unité de Résistance Armée / Communiqués de l'United Freedom Front / Communiqué de l'Alliance Révolutionnaire Caraïbe / BR : Contribution au débat sur la torture / Trois communiqués de l'Armée Révolutionnaire Arménienne / Attentat des Cellules Révolutionnaires / Nouvelles du Front / Les éditions Anti-Impérialistes.

09 10/84 – Trois communiqués des Cellules Communistes Combattantes contre Litton Business, M.A.N. et Honeywell / Rapport politique du camarade Arenas-Secrétaire Général du Parti Communiste Espagnol (reconstitué) / Pour l'insoumission bretonne / Nouvelles du Front / Les éditions Anti-Impérialistes.

10 11/84 – Communiqué des C.C.C. contre deux centres politiques (CVP et PRL/PVV) / Déclaration de grève de la faim de Marina Da Silva et Frédéric Oriach / GFPI : La lutte armée comme stratégie et tactique (V) / Communiqué du Front Anti-Impérialiste en RFA / Interview de Ormaza, militant nationaliste basque (I) / Nouvelles du Front / Les éditions Anti-Impérialistes.

11 12/84 – Com. des Cellules Communistes Combattantes contre deux pylônes-antennes de l'armée / GFPI : La lutte armée comme stratégie et tactique (VI) / Décl. de Knut Folkerts (RAF) sur l'attentat contre Buback / Décl. d'une action dans la taule de Münster (RFA) / Com. des Cellules Communistes Combattantes contre les pipe-lines de l'OTAN / Com. des R.Z. contre un Pipe-line de l'OTAN / Nouvelles du Front !

12 01/85 – Com. des Cellules Communistes Combattantes contre un centre de l'OTAN / Déclaration des prisonniers de la RAF à Stammhein / Com. de grève de la faim / Décl. commune RAF-AD / Com. d'appui des prisonniers du PCE(r) et des GRAPO concernant la grève en RFA / Nouvelles du Front !

13 03/85 – Editorial / GRAPO : Assurer la direction prolétarienne dans la lutte contre le fascisme et l'impérialisme / P.C. du Pérou : développons la guerre de gérillas / Communiqués et Mobilisations / Nouvelles du Front ! / Les éditions Anti-Impérialistes.

14 05/85 – Communiqué de l'action des C.C.C. le 1er mai contre le siège de la F.E.B. / DOCUMENT DES CELLULES COMMUNISTES COMBATTANTES : I. à propos de la lutte armée. II. lettre ouverte aux militants de base de P.T.B. ... et les autres. III. réponses concrètes à des questions concrètes. / Communiqué de l'action des C.C.C. contre le centre de logistique de la gendarmerie à Woluwé-Saint-Pierre / Communiqués et mobilisations / Nouvelles du Front / Les éditions Anti-Impérialistes.

15 07/85 – PCE(r) & GRAPO : intégration de l'Espagne dans l'OTAN / BR : communiqué de l'exécution de G. Guigni / BR : déclaration au procès de Turin / BR : communiqué de l'exécution de E. Tarantelli / Interview de la RAF / Communiqués et mobilisations / Nouvelles du Front / Les éditions Anti-Impérialistes.

16 10/85 – Numéro Spécial. Brigades Rouges : Une importante confrontation politique au sein de l'avant-garde révolutionnaire italienne / Nouvelles du Front / Les éditions Anti-Impérialistes.

17 11/85 – Communiqués des actions des Cellules Communistes Combattantes contre Intercom, Fabrimétal et l'office des contributions; contre le Bureau d'Information des Forces Armées et contre Galland / Frédéric Oriach : La lutte armée, nécessité stratégique et tactique du combat pour la révolution / Nouvelles du Front / Les éditions Anti-Impérialistes.

18 12/85 – Communiqués des actions des Cellules Communistes Combattantes contre la BBL, la Générale, la Hanover Bank et la KB; contre Motorola Corp.; la Bank of America; contre un pipe-line de l'OTAN en Belgique + une action contre le QG du même réseau en France menée par des Communistes Internationalistes / Nouvelles du Front / Les éditions Anti-Impérialistes.

Possibilité d'abonnement : nous vous proposons de nous verser une certaine somme d'argent et nous vous envoyons Ligne Rouge jusqu'à concurrence de cette somme.

Adresse de contact : sans mentionner le nom de la revue (!!!) BP 1682, Bxl 1
Compte en banque : Collectif Ligne Rouge n°210-0201286-63

SANS AUTRE MENTION
BOÎTE POSTALE 1055
1000 BRUXELLES 1